



HAL
open science

La révision de l'historiographie positiviste et la perception de l'école des Annales dans l'historiographie tchèque des années 1920 et 1930

Veronika Vyčichlová

► To cite this version:

Veronika Vyčichlová. La révision de l'historiographie positiviste et la perception de l'école des Annales dans l'historiographie tchèque des années 1920 et 1930 : Cahiers du CEFRES N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en pays tchèques. Cahiers du CEFRES, 2003, L'inspiration française dans les sciences sociales en pays tchèques, 29, pp.28. halshs-01161025

HAL Id: halshs-01161025

<https://shs.hal.science/halshs-01161025>

Submitted on 8 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers du CEFRES

N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en Pays tchèques

Pavla Horská, Martin Nodl (Ed.)

Veronika VYČICHLOVÁ

La révision de l'historiographie positiviste et la perception de l'école des Annales dans l'historiographie tchèque des années 1920 et 1930

Référence électronique / electronic reference :

Veronika Vyčichlová, « La révision de l'historiographie positiviste et la perception de l'école des Annales dans l'historiographie tchèque des années 1920 et 1930 », Cahiers du CEFRES. N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en Pays tchèques (ed. Pavla Horská, Martin Nodl).

Mis en ligne en / published on : mai 2010 / may 2010

URL : http://www.cefres.cz/pdf/c29f/vycichlova_2003_ecole_annaes_historiographie_tcheque.pdf

Editeur / publisher : CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE

<http://www.cefres.cz>

Ce document a été généré par l'éditeur.

© CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE



La révision de l'historiographie positiviste et la perception de l'école des Annales dans l'historiographie tchèque des années 1920 et 1930

Veronika Vyčichlová

Lorsque, au début de 1929, parut en France le premier numéro de la revue *Annales d'histoire économique et sociale*, l'historiographie tchèque était depuis dix ans déjà une science en plein devenir dans un pays indépendant. La tendance à soumettre la recherche historique aux impératifs nationaux perdit de son acuité, ce qui ouvrit des perspectives aux tentatives faites dès l'époque de Jaroslav Goll. L'historiographie tchèque continua son processus d'harmonisation avec les sciences européennes. Bien que la tradition eût porté les historiens tchèques plutôt vers le monde de l'historiographie allemande, il existait des liens certes secondaires, mais loin d'être négligeables, avec le milieu français. L'intérêt de la France à les voir se développer allait dans le même sens que sa tendance globale à maintenir des liens tant scientifiques que culturels avec la Tchécoslovaquie.

Mais il est impossible de discuter du rapport des historiens tchèques aux tendances progressistes de l'historiographie française représentées par les activités liées à la revue *Annales d'histoire économique et sociale* sans brosser le tableau de la situation antérieure. Il nous faut donc nous demander s'il existait auparavant des liens avec l'historiographie française, et si, dans le cadre des sciences historiques tchèques, des voix s'étaient élevées pour émettre certaines réserves ou critiques à l'égard du positivisme, tout particulièrement à l'égard de l'histoire événementielle.

Lorsque nous intéressons aux milieux scientifiques tchèques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, se présente à nous la noble figure de Josef Šusta (1874-1945), historien cultivé et fort apprécié à l'étranger. Il fait partie de ces historiens tchèques dont les avis sur les sciences historiques et la façon de travailler la matière historique évoluèrent tout au long de leur cheminement créatif. La perception particulière de l'histoire qui fut celle de Šusta ne naquit pas en un jour : elle affleure déjà dans ses premiers travaux, se transforme dans ses œuvres ultérieures et acquiert sa forme concrète sous l'influence, entre autres, de son séminaire pédagogique à l'université, dans lequel il incluait des thèmes théoriques ; par exemple, un enseignement auquel il adjoignit des réflexions sur l'histoire politique, juridique et économique.¹

Šusta définit l'histoire politique comme un domaine chargé principalement d'observer le déroulement dynamique des événements. Selon lui, le cadre de l'État et de l'Église en détermine les limites, et il insiste sur l'existence de liens très étroits entre eux. Il est conscient du fait que l'histoire politique rend surtout compte des événements historiques et des actes des personnalités importantes, mais sa conception de l'objet d'étude de ladite histoire inclut des domaines plus étendus.² A son avis, l'histoire économique se confond souvent avec l'histoire sociale. Sans qu'il s'agisse toutefois de la même chose. Elle montre que l'organisation de la société, et tout ce qui en découle, obéit aux lois de la production, de la distribution et de la consommation.³ Josef Šusta considère l'apparition de l'histoire sociale comme le résultat d'un processus évolutif de long terme que l'histoire a traversé en tant que science.

¹ Archives nationales centrales, Prague (en tchèque : Státní ústřední archiv. Par la suite notées : SÚA), fonds Josef Šusta (par la suite J. Šusta), Travaux du séminaire, inv. n° 30, cart. n° 21.

² SÚA, J. Šusta, Histoire politique, inv. n° 30, cart. n° 21.

³ SÚA, J. Šusta, Histoire économique, inv. n° 30, cart. n° 21.

Il est donc clair que l'approche de Šusta ne limite pas l'histoire à la seule histoire politique. Selon lui, la réponse au processus compliqué et aux multiples strates du développement historique se situe dans des disciplines scientifiques spéciales ; c'est ainsi qu'il parle d'histoire de la philosophie, de la littérature, de l'art, etc. Chacune de ces disciplines dispose de méthodes propres. Il pense que l'utilisation d'une méthode synthétique devrait mettre un terme aux recherches individuelles fondées sur l'analyse.⁴ C'est la seule façon de parvenir à une connaissance totale du passé. Le recueil d'essais sur l'histoire mondiale, de l'Antiquité à l'après-Première guerre mondiale, représente en quelque sorte le point culminant de la conception de Šusta, laquelle est intrinsèquement complexe et se distingue du processus historique par sa dynamique. L'auteur a complété par de nouveaux textes les préfaces originelles aux différents tomes de *Světové dějiny (Histoire mondiale)* et les a incluses dans le livre intitulé *Veliké milníky (Les grands tournants)*.⁵

À part dans quelques discours, Šusta n'énonce pas explicitement ses opinions sur la problématique méthodologique des sciences historiques. Le lecteur n'y est confronté qu'en lisant la conclusion et les résultats de l'étude auxquels l'auteur est parvenu par des procédés méthodiques qu'il n'évoque absolument pas dans le texte.⁶ L'objectif de Šusta n'était pas d'ouvrir un débat sur les principes et les méthodes du travail de l'historien. Pourtant, on trouve dans ses cours et dans ses œuvres nombre de suggestions présentes dans l'historiographie européenne, et française, contemporaine. Par conséquent, il apparaît que Josef Šusta traitait des problèmes semblables à ceux de certains historiens européens, qu'il se rendait compte des faiblesses de l'historiographie contemporaine et qu'il s'employait à en sortir. Ainsi pouvons-nous rencontrer dans les analyses de Šusta certaines réserves et critiques à l'égard du positivisme, et une exigence de synthèse historique. En outre, il est impossible de ne pas remarquer son intérêt pour l'histoire économique et sociale, pour le développement des composantes spirituelles de la vie de la société, ainsi que ses analyses du temps dans l'histoire, etc.

Nous trouvons donc chez Josef Šusta les mêmes réserves vis-à-vis de l'historiographie contemporaine et les mêmes exigences que celles exprimées par exemple dans les postulats posés par la synthèse historique d'Henri Berr et qui culminèrent dans le fort rejet des événements de l'histoire par l'école française des *Annales*. Jaroslav Goll, le professeur d'université du jeune historien, eut indéniablement une influence fondamentale sur une personnalité alors en formation. Il est plus que probable qu'il ait inspiré Josef Šusta dans ses premières véritables tentatives de dépassement de l'historiographie événementielle, tentatives que nous retrouvons déjà dans ses *Dvě knihy českých dějin (Deux livres d'histoire tchèque, 1917, 1919)*.⁷

Dans ces ouvrages, Šusta traite intentionnellement – et, soulignons-le, assez longuement – des transformations économiques et sociales de l'État tchèque. Il s'attache à saisir le passé dans toutes ses dimensions, à tous ses niveaux, et s'emploie même à restituer l'atmosphère spirituelle de l'époque. Chez lui, la prise en compte de cette histoire non

⁴ SÚA, J. Šusta, Histoire politique, inv. n° 30, cart. n° 21.

⁵ Šusta n'en terminera pas la rédaction. Confronté à des événements tragiques dans sa vie de famille, affaibli par une mauvaise santé et soumis à des critiques injustes émises contre son action à l'époque du Protectorat, il décida de mettre fin à ses jours en mai 1945. Le recueil de ses réflexions fut ensuite inclus dans le fonds Šusta déposé aux Archives nationales centrales de Prague (SÚA, Prague, J. ŠUSTA, *Veliké milníky* [Grands points de repères], inv. n° 123, cart. n° 33). Elles ne furent publiées qu'en 1999. Josef ŠUSTA, *Úvahy o všeobecných dějinách* [Réflexion sur l'histoire générale], Prague, 1999.

⁶ Jaroslav MAREK, *O historismu a dějepisectví* (Sur l'historicisme et l'historiographie), Prague, 1992, p. 62.

⁷ Josef ŠUSTA, *Dvě knihy českých dějin. Kus středověké historie našeho kraje* [Deux livres d'histoire tchèque. Portion d'histoire médiévale de notre pays], partie 1 : *Poslední Přemyslovci a jejich dědictví 1300-1308* [Les derniers Přemyslides et leur héritage 1300-1308], Prague, 1917 ; également : partie 2 : *Počátky lucemburské 1308-1320* [L'avènement des Luxembourg 1308-1320], Prague, 1919.

politique acquiert une importance égale à celle de la description des événements. Jaroslav Marek considère ces travaux de Šusta, ainsi que le Livre sur Kost (*Kniha o Kosti*, 1910) de Pekař, comme les premières tentatives de synthèse de l'histoire politique, sociale et économique faites par l'historiographie tchèque. Mais il ajoute que dans le cas de Pekař c'est une certaine forme d'intuition qui joua un rôle non négligeable, tandis que chez Šusta nous avons affaire à une indéniable culture intérieure plus qu'à une volonté affichée d'adopter une nouvelle approche théorique de la réalité historique.⁸

Mais on ne peut nier que Šusta ait manifesté de l'intérêt pour la synthèse en tant que méthode de travail scientifique. Il exprima ce point de vue clairement en 1917 dans une étude intitulée « Les devoirs nationaux de la science tchèque ». On y trouve aussi une critique assez virulente du positivisme.¹⁰ Il est d'avis que « le regard positiviste posé sur la science n'a pas satisfait les besoins profonds de l'âme par une vision de la vie cohérente et il a même peut-être causé un frustrant éclatement de l'atmosphère culturelle du fait de l'insuffisance de ses capacités synthétiques ». ¹¹ Cependant, il reconnaît que les idées et les suggestions du positivisme ont enrichi la science tchèque et concouru à en relever le niveau. Il est parmi les premiers à dire que le positivisme a contribué à la spécialisation de la science en général, ainsi qu'à son approfondissement et à son amélioration. La science nationale s'est hissée au niveau de l'européenne, ce qui lui donne le droit à une vie culturelle indépendante et respectable. Bien qu'en Tchécoslovaquie le positivisme ait placé la science hors du champ des revendications nationales qui ont si longtemps perduré, il ne l'a jamais éloignée des objectifs nationaux. Mais, en 1917, il considère qu'une spécialisation pointue est un luxe que la science tchèque ne peut encore s'offrir. Il est en effet indispensable que le scientifique tchèque continue de faire connaître au public local les résultats de la science étrangère.

Une telle mission porte en elle, toutefois, un certain danger. Šusta pense ici à l'éventualité d'une répétition, voire d'une pure et simple compilation, qui permettent d'atteindre sans trop d'efforts au succès et à la reconnaissance. C'est pourquoi il met en garde contre la vulgarisation, qui prend la forme d'une instruction superficielle incapable de garantir un progrès fiable. De l'avis de Šusta, le journalisme politique est devenu un domaine très dangereux, car en se mettant au service de la politique il se transforme souvent en courroie de transmission de conceptions idéelles dénaturées.¹²

Šusta renouvela sa critique du positivisme en 1933, dans son ouvrage *Dějepisectví. Jeho vývoj v oblasti vzdělanosti západní ve středověku a době nové* (L'historiographie. Son évolution dans le domaine de l'instruction occidentale au Moyen Âge et à l'époque moderne). Cette fois, ses objections visaient directement le positivisme dans les sciences historiques et étaient liées à une exigence de synthèse historique : « L'historiographie, qui a atteint à une certaine perfection disciplinaire, perd le sens de l'ensemble du fait d'une division monographique et d'une spécialisation technique, et son rapport au besoin scientifique de la vie est par conséquent faussé. »¹³ Ensuite, Šusta parle des difficultés particulières qui augmentent parallèlement à l'élévation du niveau des sciences historiques, lesquelles font

⁸ Jaroslav MAREK, *O historismu a dějepisectví*, op. cit., p. 164-167.

⁹ Parue dans le livre de Josef ŠUSTA, *Z dob dávných i blízkých* [Des temps anciens et récents], Prague, 1924, p. 324-328.

¹⁰ Voir à ce sujet : Karel ŠTEFEK, « Josef Šusta. K filosofické a metodologické problematice jeho díla » [J. Šusta. À propos de la problématique philosophique et méthodologique de son œuvre], in : *Listy katedry historie* 10, Hradec Králové, 1996, p. 68.

¹¹ Josef ŠUSTA, « Národní úkoly české vědy » [Les tâches nationales de la science tchèque], in : Josef ŠUSTA, *Z dob dávných i blízkých*, op. cit., p. 325 et suiv.

¹² Josef ŠUSTA, « Národní úkoly české vědy » op. cit., p. 327-328.

¹³ Josef ŠUSTA, *Dějepisectví. Jeho vývoj v oblasti vzdělanosti západní ve středověku a době nové* [Historiographie. Son évolution dans le domaine de la culture occidentale au Moyen Âge et à l'époque moderne], Prague, 1946, p. 198.

peser sur l'individu des exigences exagérées, voire impossibles à satisfaire. Il voit comme unique issue possible à cette situation le travail en équipe, qui permettrait à plusieurs spécialistes d'unir leurs efforts pour créer une œuvre de synthèse. En effet, un individu seul n'est pas en mesure, dans son travail, de réagir à l'évolution rapide que connaissent les sciences historiques contemporaines et ne peut donc pas enregistrer toutes les nouvelles idées et inspirations qui touchent l'histoire.

Il choisit comme exemple concret l'ouvrage historiographique français intitulé *Histoire universelle du IV^e siècle à nos jours*, dont les créateurs spirituels sont Ernest Lavisse et Alfred Rambaud. Il ne se limite toutefois pas à la France et rappelle que les historiographies allemande et anglo-américaine ont elles aussi connu certaines tentatives moins satisfaisantes d'un important travail de synthèse collectif. Leur principale faiblesse réside dans le fait que même de véritables efforts rédactionnels ne sont pas parvenus à unifier des contributions de nature et de qualité fort différentes et n'ont donc pu répondre au besoin toujours croissant d'existence d'un ensemble organique dont les composantes seraient portées par un élément de type unificateur. Šusta voit dans le désir de répondre à cette exigence pressante la principale raison d'être de la *Revue de synthèse historique* créée par Henri Berr.¹⁴

Plus tard, Josef Šusta n'hésitera pas à parler ouvertement de crise de l'historiographie¹⁵ : « Il la dépeignait en quelques traits caractéristiques : excès de travaux monographiques, spécialisation abusive, incapacité de porter un regard plus général, l'art pour l'artisme, insuffisance de plus longs travaux synthétiques. [...] Déçu par différents concepts des sciences historiques (biologiques, économiques, matérialistes), il plaçait ses espoirs dans des conceptions philosophiques plus récentes telles que la gnoseologie et la philosophie de l'histoire néokantienne, la philosophie de la vie et quelques autres »¹⁶ Apparaît nettement aussi, dans ses réflexions, l'intérêt qu'il porte aux conceptions influencées par la sociologie. Il mentionne les travaux de Werner Sombart, dans lesquels une place prépondérante est donnée à un élément de pensée économique. C'est une atmosphère spirituelle orientée vers les questions de production et de consommation. Cette disposition subit des changements au cours des siècles, et influence donc la transformation de tout style de vie.¹⁷ Il prend également très au sérieux les théories de Max Weber et d'Ernst Troeltsch, qui incluent dans leur perception de l'évolution historique de la société l'influence des forces psychiques et affectives¹⁸.

Josef Šusta possédait savoir-faire et capacités d'analyse et de synthèse. Dans *Přehledné dějiny českého a slovenského dějepisectví* (Courte histoire de l'historiographie tchèque et slovaque), František Kutnar fit remarquer que l'analyste s'est peu à peu transformé en synthétisant¹⁹. Parmi les ouvrages les plus importants dans lesquels il met en évidence ces deux méthodes du travail de l'historien, citons *Dvě knihy českých dějin* (1917, 1919) [Deux livres d'histoire tchèque (1917, 1919)]. Dans son interprétation, Beneš est d'avis que le court laps de temps étudié dans cette œuvre, qui va de 1300 à 1320, outre le fait qu'il crée un cloisonnement dramatique de l'histoire tchèque, permet à Šusta de s'intéresser aux changements tant politiques qu'économiques, sociaux et culturels de la société médiévale

¹⁴ Ibid., p. 199.

¹⁵ Josef ŠUSTA, « Cesty univerzálně historického poznání » [Les chemins de la connaissance historique universelle], in : Josef ŠUSTA, *Úvahy o všeobecných dějinách*, op. cit., p. 22-23.

¹⁶ Karel ŠTEFEK, « Josef Šusta. K filosofické a metodologické problematice jeho díla » op. cit., p. 68.

¹⁷ Josef ŠUSTA, *Dějepisectví...* op. cit.

¹⁸ « L'importance des forces psychiques et affectives, latentes dans la religion et actives dans la vie culturelle et ecclésiastique, fut soulignée avec force pour toute vie sociale et pour ses aspects économiques, et soigneusement étudiée dans différents domaines historiques. » Ibid., p. 202-203.

¹⁹ František KUTNAR ; Jaroslav MAREK, *Přehledné dějiny českého a slovenského dějepisectví* [Panorama historique de l'historiographie tchèque et slovaque], Prague, 1997, p. 503.

tchèque. Mais pour ce faire, on se devait justement d'utiliser une méthode synthétique.²⁰ Beneš ajoute ensuite que « la pensée historique de Šusta était nettement synthétique. Il maîtrisait la méthode critique analytique et s'en servit dans de nombreuses études comme d'un instrument indispensable à la connaissance historique. Il l'utilisa comme hypothèse nécessaire et comme première étape d'une réflexion approfondie sur les événements appartenant à un passé très lointain, à un passé proche ainsi que sur les événements actuels. »²¹

Josef Šusta fit déjà montre de ses capacités de synthétisant dans ses travaux du début du XX^e siècle. En 1905 et 1912, il se prépara à faire éditer plusieurs manuels d'historiographie.²² Mais ses tentatives de synthèse historique connurent leur apogée dans son imposant projet intitulé *Dějiny lidstva od pravěku k dnešku* (Histoire de l'humanité de l'Antiquité à nos jours), publié à partir de 1936 aux éditions Melantrich. Il escomptait que cette collection prendrait la forme d'un ensemble harmonieux et intérieurement bien compartimenté qui se singulariserait par une conception large allant au-delà de l'habituelle restriction monographique de la problématique étudiée. Il accordait une grande importance au style, qui devait être châtié, suffisamment clair et efficace pour pouvoir assurer une description plastique des événements historiques, des rapports sociaux et économiques. Il pensait qu'on parviendrait à avoir un panorama complet de l'histoire de l'humanité en s'intéressant aussi au développement de la culture, tant par le biais des arts plastiques que par celui de la littérature.²³ Cette Histoire de l'humanité était destinée à devenir un ouvrage accessible à tous les lecteurs instruits, en aucun cas au seul petit cercle de spécialistes. Chacun des huit tomes prévus avait été pensé comme un ensemble propre. Šusta considérait que des périodes nettement arrêtées, délimitées, voire quelques-uns des motifs de base de l'histoire habituels, devaient servir de principe fédérateur au moment de la réalisation.²⁴

Ce sont principalement les brillants essais de Šusta qui furent les garants de l'intégralité de chaque tome. Chacun des chapitres introductifs apportait une réflexion sur les caractéristiques spécifiques, les tendances et les manifestations de l'époque historique considérée. « La succession de ces profils d'époques, des plus anciennes cultures asiatiques à l'absolutisme moderne et aux Lumières, en passant par l'Antiquité et les temps modernes chrétiens, représente l'essence idéale de l'historicité de Šusta, traduit le reflet intérieur de son être historique. »²⁵ Šusta y fait référence à plusieurs ouvrages d'historiographie européenne et à des conceptions philosophiques modernes. Par ce type de réflexions, il sort l'historiographie tchèque de son intérêt exclusif pour l'histoire nationale et élargit ses perspectives d'étude au cours global de l'histoire.²⁶

²⁰ Zdeněk BENEŠ, « Šest zastavení nad stránkami milníků dějin Josefa Šusty » [Six réflexions sur les points de repères de l'histoire selon Joseph Šusta], in : Josef ŠUSTA, *Úvahy o všeobecných dějinách* op. cit., p. 323.

²¹ Ibid., p. 322-323 ; également Josef Šusta, in : Josef ŠUSTA, *Jindřich z Rožmberka*, Prague, 1995, p. 9.

²² Josef ŠUSTA, *Dějiny nového věku. Všeobecný dějepis pro vyšší školy obchodní* [Histoire des temps modernes. Histoire pour les écoles supérieures de commerce], partie 3, Prague, 1905 ; également : *Dějiny středního a nového věku do roku 1648. Všeobecný dějepis pro školy reálné* [Histoire du Moyen Âge et des temps modernes pour les lycées], Prague, 1912.

²³ SÚA, J. Šusta, Histoire de l'humanité, recommandations aux auteurs, inv. n° 115, cart. n° 32.

²⁴ SÚA, J. Šusta, Histoire de l'humanité, exposé pour l'almanach *Kmen*, inv. n° 115, cart. n° 32.

²⁵ František KUTNAR, Jaroslav MAREK, *Přehledné dějiny...* op. cit., p. 510-511.

²⁶ Josef Šusta expliqua les motifs à l'origine de la création du projet d'écriture d'une histoire de l'humanité depuis ses origines dans son exposé pour l'almanach de la revue *Kmen*. Il parle d'une contradiction qui permet de saisir le mode de réflexion des gens. D'un côté existe la conscience d'appartenir à la nation, la conscience d'une originalité nationale propre, de l'autre il s'agit de la conscience d'avoir d'importantes obligations à l'égard de l'ensemble de l'humanité. L'homme trouve dans le passé des références des motifs des deux types. Pour le sentiment national, l'histoire est la source de la conscience nationale ; pour le sentiment général, elle est la preuve d'un lien et d'une dépendance réciproques. De nouveau est émise l'opinion selon laquelle c'est la situation de notre nation qui est à l'origine de la focalisation de l'attention sur la connaissance du passé national,

Josef Šusta était parfaitement conscient du fait que l'histoire est composée d'éléments de valeur égale dont chacun a sa signification et son rôle à jouer dans la nature et les transformations du processus historique. Kutnar remarque comment, en interprétant la réalité historique, il appliqua un modèle de vision globale, économique-sociale, politique et culturelle.²⁷ Cela dit, Šusta lui-même avoue que les possibilités d'appréhension de la matière historique sont infinies et que le caractère de l'œuvre historique qui en découle dépend uniquement de la volonté et de la démarche de l'historien. Pour expliquer ce problème, il choisit une métaphore éloquente dans laquelle il identifie le travail de l'historien à celui de l'artiste :²⁸ « L'histoire de l'humanité est comme un paysage très étendu. Le tableau qui naîtra de mon pinceau dépend du point de vue que j'adopte, de l'éclairage sous lequel je peins et de mon talent de peintre. Un jour, ce sera un arbre ou une simple branche, un autre jour, ce sera une plus grande parcelle vue du point culminant de la montagne, dans laquelle les souches elles-mêmes disparaîtront. [...] Le nombre de points de vue, infini, et tous les points de vue peuvent être justifiés. »²⁹

Jaroslav Marek pense que Šusta est un historien sociologique dont la formation fut déterminée par le milieu dans lequel a mûri sa personnalité.³⁰ Le fait que Josef Šusta était issu d'un milieu intellectuel qui avait le plus grand respect pour l'art et surtout pour la littérature le destina à devenir un intellectuel cultivé dont la noblesse, l'harmonie intérieure et un certain aristocratismes étaient parfaitement à leur place dans n'importe quelle société érudite. Ses choix scientifiques ainsi que ses remarquables traits de personnalité firent de lui, durant l'entre-deux-guerres, un représentant de la science tchèque d'envergure européenne.³¹ « Cette représentativité ne se réduisait pas au seul fait qu'aux yeux des historiens de l'entre-deux-guerres l'historiographie tchécoslovaque se confondait avec la personne de Šusta. Elle avait un autre aspect, qui était que Šusta était capable d'attirer à Prague et en Tchécoslovaquie des historiens européens célèbres et de tout mettre en œuvre pour que notre pays devienne, y compris dans le domaine des sciences historiques, partie intégrante de l'Europe culturelle. »³²

Les liens de Šusta avec l'historiographie européenne étaient très étroits. Il perpétua le travail de son professeur Jaroslav Goll en continuant de collaborer avec la *Revue historique* française, dans laquelle parurent des années durant des communications sur la littérature tchèque.³³ Dans le cadre des activités de Šusta avec la *Revue historique*, Jaroslav Marek et

et ce sous forme de travaux monographiques. Mais cela a contribué à limiter l'intérêt pour l'histoire globale, ce qui est un handicap pour évaluer les résultats obtenus par l'historiographie nationale, cette évaluation ne pouvant s'effectuer qu'à partir d'une notion globale de l'histoire telle que l'histoire mondiale. Pour ce faire, cependant, il faut que l'historien dispose d'une bonne connaissance des autres nations et qu'en même temps il soit capable, grâce à un sens psychologique exercé, de distinguer leurs caractéristiques particulières. SÚA, J. Šusta, Histoire de l'humanité, exposé pour l'almanach *Kmen*, inv. n° 115, cart. n° 32. À propos de la part prise par Šusta dans l'élaboration de *Dějiny lidstva*, voir le tout dernier ouvrage de Jiří LACH, *Josef Šusta a Dějiny lidstva* [J. Šusta et l'Histoire de l'humanité], Olomouc, 2001.

²⁷ František KUTNAR, Jaroslav MAREK, *Přehledné dějiny* op. cit., p. 505.

²⁸ Ibid. p. 503-504, voir F. KUTNAR : « L'histoire fut toujours pour Šusta, qui vécut pendant sa jeunesse l'antagonisme entre la patrie et le monde et qui décrivit dans le roman *Cizina* (À l'étranger) la crise intérieure de l'homme tchèque confronté aux larges perspectives des grandes cultures européennes, le lien indéfectible entre la science et l'art. »

²⁹ SÚA, J. Šusta, Exercices de séminaires, Histoire et historiographie, inv. n° 30, cart. n° 21.

³⁰ Jaroslav MAREK, « Josef Šusta », *Dějiny a současnost* 10/1968, n° 1, p. 30.

³¹ Karel ŠTEFEK, « Josef Šusta. K filosofické a metodologické problematice jeho díla » op. cit., p. 67.

³² Jaroslav MAREK, « Josef Šusta » op. cit., p. 30.

³³ Un résumé des exposés de Šusta fut publié en tchèque en 1926 et en 1937. Josef ŠUSTA, *Posledních padesát let české práce dějepisné*. [Les cinquante dernières années de l'historiographie tchèque. Recueil des comptes-rendus de Jaroslav Goll sur les publications tchèque d'histoire publiés dans la *Revue historique* dans les années 1878-1906, et résumé des comptes-rendus de Josef Šusta concernant les années 1905 à 1924], Prague, 1926 ; voir aussi *Posledních deset let československé práce dějepisné*. [Les dix dernières années de l'historiographie tchèque. Recueil de comptes-rendus sur les publications tchèques d'histoire publiées dans *Revue historique* et

František Šmahel montrent l'étonnant parallèle avec le parcours de Lucien Febvre, l'un des fondateurs de la revue *Annales d'histoire économique et sociale*. C'est en effet Gabriel Monod – celui qui, comme Goll dans le cas de Šusta, apporta son soutien à la carrière scientifique du futur fondateur de l'école des *Annales* Lucien Febvre – qui réussit à convaincre Jaroslav Goll de collaborer avec le renommé périodique français. « Ce n'est pas un hasard si Monod était derrière le professorat de Lucien Febvre comme Goll était derrière celui de son élève Šusta. »³⁴ Il est probable que les deux professeurs d'alors surent non seulement discerner et reconnaître le talent de leurs étudiants, mais également deviner leurs dispositions à développer dans leur travail certaines tendances progressistes de la future historiographie.

Dans l'édition abrégée, parue en 1937, de la version tchèque des comptes-rendus concernant les années 1925 à 1936 et qui furent publiés dans la *Revue historique*, Šusta fait allusion au fait que l'objectif premier de ces démarches était de s'adresser à un public spécialisé étranger, et surtout aux cercles scientifiques français, ce qui naturellement influençait leur caractère.³⁵ La possibilité de présenter les résultats des travaux des historiens tchèques était pour Šusta l'une des voies permettant d'extraire la science tchèque du provincialisme qui l'emprisonnait, de lui ouvrir les portes de l'espace européen.

La visite à Prague du spécialiste belge d'histoire économique Henri Pirenne est le meilleur exemple pour illustrer l'intérêt que suscitait à l'étranger la personnalité charismatique de Šusta, laquelle était étroitement liée à l'idée que l'on avait des sciences historiques tchèques. Non seulement cette visite permit à l'œuvre de Pirenne de pénétrer l'espace centre-européen, mais elle fut aussi à l'origine des contacts professionnels et personnels que nouèrent Pirenne et l'historien économique et social tchèque Břich Mendl (1892-1940).

Il est certain que Josef Šusta fut le principal initiateur de la visite de Pirenne en Tchécoslovaquie. La correspondance dont nous disposons témoigne de son intérêt pour obtenir de Pirenne une conférence devant le milieu universitaire tchèque et du véritable lien amical qui l'unissait à Henri Pirenne. Il prépara sa venue plusieurs mois à l'avance et estimait par ailleurs que la personnalité de Pirenne serait appréciée à sa juste valeur dans les milieux scientifiques tchèques.³⁶

Il s'intéressait beaucoup à son œuvre et lui accordait une large place. C'est grâce à l'activisme de Josef Šusta qu'Henri Pirenne put en 1927 tenir conférence non seulement à l'Université Charles de Prague, mais aussi à Brno, sur les thèmes suivants : « Les influences des invasions musulmanes sur le développement politique et économique de l'Europe occidentale au bas Moyen Âge » et « Joseph II et la Belgique ». Šusta laissa à Pirenne le choix de la matière. La visite de Pirenne à Prague se déroula dans une atmosphère amicale et laissa aux deux parties une très agréable impression, ce que prouvent les lettres écrites à la fin de mai et en juin 1927. Elles nous apprennent aussi que Josef Šusta fit part de son intérêt pour le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique* et qu'Henri Pirenne fut informé des critiques

concernant les années 1925 à 1935], Prague, 1937. La correspondance des années 1930 témoigne des contacts de Josef Šusta avec la *Revue historique*. Cette correspondance est purement professionnelle et concerne les honoraires de Šusta, les corrections rédactionnelles de ses manuscrits, etc. SÚA, J. Šusta, Correspondance avec la *Revue historique* (1931-1938), inv. n° 17, cart. n° 19.

³⁴ Jaroslav MAREK, František ŠMAHEL, « Škola *Annales* v zrcadle českého dějepisectví » [L'école des *Annales* au miroir de l'historiographie tchèque], *Český časopis historický* 97/1999, p. 2.

³⁵ Josef ŠUSTA, *Posledních deset let československé práce dějepisné* op. cit., p. III.

³⁶ « J'espère que vous daignerez l'accepter avec votre amabilité et l'honorer par votre visite de notre pays, où vous trouverez beaucoup d'appréciateurs de votre illustre personne et de votre œuvre scientifique. » SÚA, J. Šusta, Correspondance avec Henri Pirenne, brouillon du 10 janvier 1927, inv. n° 16, cart. n° 9.

positives portées sur son étude « Les villes du Moyen Âge »³⁷, que Šusta publia dans le *Český časopis historický* (Revue historique tchèque).³⁸ La lecture de la critique montre que Šusta connaissait très bien le travail son ami. En resituant l'étude dans le contexte plus large de l'œuvre de Pirenne, il cite plusieurs de ses travaux antérieurs dans le domaine de l'histoire économique et sociale.³⁹ Il remarque quelques passages surprenants qui peuvent être considérés comme contrastant avec la perception du développement historique européen qui prévalait alors. Un élément original auquel Pirenne accorde, selon lui, une grande importance est par exemple l'influence de la mer Méditerranée sur la formation de l'Europe médiévale. Ce qu'il considère comme spécifique dans la conception qu'a Pirenne du développement historique de l'Europe est le fait qu'il présente l'évolution économique, et en premier lieu les rapports commerciaux, comme son facteur dominant. Les modifications des valeurs raciales et linguistiques perdent donc leur statut prééminent. Šusta fait remarquer que ce n'est pas une théorie totalement nouvelle, car de plus anciens travaux de Pirenne contiennent des considérations similaires, mais elle prend dans cet ouvrage-là une dimension supérieure, est approfondie et, grâce à quelques notes concrètes, fait l'objet d'une description aussi limpide que relevée.

Il en déduit ensuite que Pirenne se livre, dans son étude, à une réflexion sociologique, puisqu'il montre combien les changements des relations commerciales se reflètent dans la structure de la société, combien ils stimulent les transformations sociétales. Il évince, par sa conception sociologique, tant de chères théories juridiquement fondées, « en mettant pour ainsi dire le doigt sur le rythme chaud de la vie concomitante ; et, bien que nous ne lui donnions pas raison sur tout, c'est vraiment un plaisir suprême de le suivre dans cette œuvre ». ⁴⁰ Outre le fait que Šusta voit en Pirenne un créateur qui transmet habilement aux lecteurs une image orientée de l'évolution globale de l'Europe occidentale au cours de la période étudiée, qui ignore les points secondaires et se focalise sur certaines tendances à ses yeux révolutionnaires, il pense que le principal enseignement de l'œuvre de Pirenne se trouve dans sa dimension synthétique. C'est en cela que le travail étudié se distingue des monographies précédentes et c'est également là, comme le pense Josef Šusta, que réside le danger de susciter des critiques discordantes.⁴¹

Bien que Šusta décèle dans l'œuvre de Pirenne un aspect nettement vulgarisateur, il le considère comme une importante source d'inspiration pour les spécialistes, y compris pour les historiens tchèques, même si elle ne concerne ni la problématique centre-européenne ni la période qui vit, chez nous, l'essor des villes médiévales. Selon Šusta, l'apport de Pirenne est avant tout la méthode qu'il choisit pour ce travail. Il est parvenu, par le biais de l'analyse, à une connaissance de la vie passée et à la découverte de puissantes tendances évolutives de l'histoire européenne. Grâce à Josef Šusta, le livre de Pirenne intitulé *Les villes du Moyen Âge* fut publié en tchèque, et le traducteur n'est autre que Bedřich Mendl, c'est -à-dire justement le premier professeur d'histoire économique et sociale à l'université Charles.

Entre lui et Henri Pirenne naquit bientôt une relation de nature très personnelle. L'intérêt que les deux historiens portaient à l'histoire économique et sociale n'est pas étranger

³⁷ Pirenne évoque la critique dans sa lettre du 26 juin 1927 : non seulement elle lui a fait plaisir, mais en outre il la considère comme l'une des nombreuses manifestations d'amitié de Šusta. SÚA, J. Šusta, Correspondance avec Henri Pirenne, brouillon du 26 juin 1927, inv. n° 16, cart. n° 9.

³⁸ Josef ŠUSTA, « Henri Pirenne, les villes au Moyen Âge. Essai d'histoire économique et sociale », *Český časopis historický* 33/1927, p. 369-379.

³⁹ Outre les études publiées dans la *Revue historique* de Berr, il mentionne par exemple les articles suivants : « Les anciennes démocraties des Pays-Bas » (1910), « Les périodes de l'histoire sociale du capitalisme » (1914) et le recueil publié à l'occasion des quarante années d'enseignement de Pirenne à l'université de Gand, *Mélange d'histoire offert à Henri Pirenne* (1926).

⁴⁰ *Český časopis historický* 33/1927, p. 377.

⁴¹ *Ibid.*, p. 378.

à la naissance de cette amitié. En effet, « à la charnière du siècle, Pirenne était une autorité reconnue dans le domaine de l'historiographie économique »⁴², à laquelle Mendl consacra toute sa carrière scientifique. Ce qui reste de la correspondance qu'Henri Pirenne adressa à Mendl entre 1928 et 1935⁴³ montre que la relation entre les deux historiens s'est considérablement approfondie avec le temps. Une de ses particularités réside sans doute dans l'importante différence d'âge – Pirenne était de trente ans l'aîné de Mendl. À l'époque où les deux historiens firent connaissance, l'œuvre de Pirenne touchait à sa fin. Il était considéré par l'historiographie européenne comme l'historien par excellence. Son action dans les sciences historiques était devenue source d'inspiration pour nombre d'historiens ouest-européens. Se revendiquaient de lui les historiens regroupés autour des *Annales d'histoire économique et sociale*, qui n'appartenaient certes pas à sa génération, mais qui lui étaient proches par leur façon d'appréhender la matière historique.

En nouant des liens avec l'historien belge Henri Pirenne, Mendl entra en contact avec une autorité reconnue de l'histoire économique et sociale européenne. Il put devenir pour Mendl une source d'inspiration certaine, tant en raison de son âge que des résultats obtenus par son travail scientifique. D'ailleurs, les opinions de Mendl sur la synthèse historique et l'utilisation de la méthode comparative sont en partie fondées sur sa connaissance de la conception de l'histoire développée par Pirenne.⁴⁴ Leur relation, qui prendra avec le temps une forme amicale et sera marquée par un profond respect de la part de Mendl et par une grande compréhension de la part de Pirenne, commença à devenir plus étroite au moment où Mendl travailla sur la traduction des *Villes du Moyen Âge*, de Pirenne.⁴⁵

Mendl compléta la traduction par une postface dans laquelle il s'attacha à décrire en quoi Pirenne avait enrichi l'historiographie européenne ; il y portait également une appréciation globale de son œuvre. Il considère l'étude *Les villes du Moyen Âge* comme l'une des créations les plus remarquables de l'historiographie des dernières décennies, car elle résulte de ces conceptions idéelles contemporaines dont Pirenne est indubitablement devenu le représentant. Il relève, avec cet entendement qui lui est propre, quelques méthodes modernes desquelles découlent certains traits caractéristiques de son travail. Il fait de l'historien belge un médiéviste qui s'intéresse au Moyen Âge dans le cadre de l'histoire économique et qui se réfère de plus en plus souvent aux questions globales de l'histoire sociale. Il le voit comme un scientifique capable d'expliquer comment, dans le contexte belge, des systèmes économiques originaux non seulement déterminaient la structure sociétale des villes médiévales, mais intervenaient également jusque dans leur système politique. Il fait remarquer que l'œuvre de Pirenne, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, est une réponse aux besoins de l'historiographie économique de ladite époque.⁴⁶ Mais Mendl voit dans ce travail une sorte d'antipôle à l'historiographie allemande traditionnelle : « Pirenne, qui était issu d'un autre milieu, apporta dans ses travaux une autre solution, plus occidentale, aux mêmes problèmes. »⁴⁷

⁴² Bedřich MENDL, « Henri Pirenne », in : Henri Pirenne, *Středověká města*, Prague, 1928, p. 213 (éd. en français : *Les villes du Moyen Âge*, Bruxelles, 1927).

⁴³ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Henri Pirenne (Correspondance 1928-1935), inv. n° 248, cart. n° 4.

⁴⁴ Bedřich MENDL, « Nové proudy v hospodářském a sociálním dějepise » [Les nouveaux courants de l'historiographie économique et sociale], in : *Sborník přednášek proslavených na prvním sjezdu čsl. profesorů filosofie, filologie a historie v Praze 3.-7. dubna* [Acte du 1^{er} congrès des professeurs de philosophie, philologie et d'histoire, 3-7 avr.], Prague, 1929, p. 435.

⁴⁵ Henri Pirenne, *Les villes du Moyen Âge. Essai d'histoire économique et sociale*, Bruxelles, 1927.

⁴⁶ Les travaux de Pirenne écrits durant les deux décennies charnières des XIX^e et XX^e siècles traitent du système économique du haut Moyen Âge, de la formation des villes et de l'organisation urbaine, de la naissance et du développement du capitalisme.

⁴⁷ Bedřich MENDL, « Henri Pirenne » op. cit., p. 216.

D'une certaine manière, Mendl était fasciné par l'adresse de Pirenne à brosse le tableau de l'histoire de la Belgique. Il était tout à fait conscient de la difficulté de la tâche qu'il s'était imposée en se lançant dans l'histoire d'un État qui n'avait guère connu par le passé ni indépendance ni unité de vie étatique. « Pirenne se jouait des difficultés en mettant au centre de son récit le peuple, l'histoire des courants politiques, l'évolution du système étatique, les rapports économiques et les tendances religieuses. »⁴⁸ Ces éclairages lui permettaient de trier la matière et d'exclure les événements de dimension locale. Mendl pense qu'un regard nouveau sur la problématique, une approche critique et un travail stylistique de qualité sont les principales raisons du succès de l'œuvre, dont la réédition fut intégralement vendue en quelques années et éleva Pirenne au rang mérité d'« historiographe national » de la Belgique. Il résume et termine son analyse de l'étude *Les villes du Moyen Âge*, de Pirenne, en ces termes : « Ce livre offre véritablement un morceau de synthèse. Son titre ne donne pas une idée assez précise du contenu. Parfois, le livre donne moins que ne le laisse penser le titre : on n'y trouve que le début de l'histoire urbaine, mais il y a parfois aussi plus que ce que le titre nous aurait incités à rechercher. Dans ce travail, Pirenne nous présente un aperçu global de l'évolution ouest-européenne, depuis les invasions germaniques jusqu'au milieu du XIX^e siècle. »⁴⁹ Il apparaît clairement que Mendl considère comme un trait positif du travail de Pirenne son caractère synthétique, dans lequel il voit une source d'inspiration pour les historiens tchèques. Il était également important pour Pirenne que son œuvre dépasse ainsi le cadre de l'historiographie ouest-européenne et qu'elle pénètre dans une région non seulement centre-européenne, mais aussi totalement différente linguistiquement. Il accordait une grande importance à l'intérêt exprimé par l'école historique tchèque, car il était d'avis qu'il fallait lui donner sa juste place dans le cadre des sciences historiques européennes.⁵⁰

Si Mendl respectait en Henri Pirenne l'historien économique et social expérimenté et le représentant d'une historiographie européenne moderne qui sut gagner son indépendance par rapport à l'historiographie allemande⁵¹, Pirenne, de son côté, voyait en Mendl un scientifique extraordinairement compétent et ayant son mot à dire non seulement sur l'historiographie de sa nation, mais également sur les sciences historiques européennes ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il essaya, au début de l'année 1930, de faire publier l'étude de Mendl sur Wrocław (Breslau/Vratislav) au Moyen Âge dans les *Annales d'histoire économique et sociale*. Il la jugeait enrichissante non seulement du point de vue des connaissances nouvelles qu'elle contenait, mais aussi par l'approche méthodologique du problème étudié.

Bedřich Mendl était réellement très sensible aux tendances progressistes de l'historiographie européenne. C'est en 1929 qu'il exprima le plus explicitement ses opinions sur certaines orientations modernes de l'historiographie, dans une conférence intitulée « Les nouveaux courants de l'historiographie économique et sociale » et destinée aux professeurs d'histoire de l'enseignement secondaire.⁵² Il y évoque tant l'historiographie allemande que les tendances réformatrices de son homologue française. Il observe aussi la situation dans le milieu tchèque et mentionne l'intérêt de Šusta et de Peřapour l'histoire économique. Plus surprenant est le fait qu'il ne dit mot de la création et de l'existence de la revue historique

⁴⁸ Ibid., p. 216.

⁴⁹ Ibid., p. 217-218.

⁵⁰ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Correspondance avec Henri Pirenne (manuscrit non daté), inv. n° 248, cart. n° 4. Dans le même manuscrit, Pirenne fait part de ses impressions sur Prague. Il la perçoit plus comme sujet d'étude pour découvrir les spécificités de l'organisation urbaine du monde slave que d'un point de vue architectonique ou culturel.

⁵¹ Il ne nie toutefois pas l'influence positive qu'eurent sur les créations scientifiques de Pirenne les théories de quelques historiens allemands, dont Karl Lamprecht et Gustav Schmoller. Bedřich MENDL, « Henri Pirenne » op. cit., p. 215.

⁵² Voir Jaroslav MAREK, František ŠMAHEL, « Škola Annales v zrcadle českého dějepisectví » op. cit., p. 4.

française *Annales d'histoire économique et sociale*, alors qu'il en était parfaitement au courant. (Comme nous le verrons plus loin, les premiers contacts à propos de sa collaboration avec la toute nouvelle revue avaient même déjà été établis.) Il n'oublia toutefois pas Marc Bloch, qu'il présenta comme le « célèbre rédacteur des *Annales d'histoire économique et sociale* ». ⁵³ Son apophtegme : « Celui qui veut rester accroché au présent, à ce qui est maintenant, ne comprendra pas ce qui est maintenant », ⁵⁴ sert à illustrer sa propre analyse introductive sur la question de savoir si le fait d'étudier l'histoire économique a vraiment un sens. Ensuite, Mendl concentra son attention sur deux problèmes : la synthèse historique d'Henri Berr et l'analyse conceptuelle de Max Weber. Cela dit, il n'omit pas non plus de parler de la méthode comparative utilisée par l'historien belge Henri Pirenne, dont il est question plus haut, dans son ouvrage *Les villes du Moyen Âge*, et évoqua également les théories de Bücher et de Lavey.

Bedřich Mendl était extrêmement proche de l'exigence de synthèse historique formulée par Berr. D'ailleurs, la capacité d'utilisation de la méthode synthétique dans un travail d'historien était justement l'une des caractéristiques qu'il appréciait dans l'œuvre d'Henri Pirenne. Il considérait la lente évolution qui transforma l'analyste et le critique en un partisan de la synthèse comme le trait spécifique de sa création scientifique. En 1933, Bedřich Mendl fit part aux lecteurs de la revue *Český časopis historický* des résultats du projet à l'initiative duquel se trouvait justement Henri Berr, l'un des principaux promoteurs de la synthèse historique. Il constate avec satisfaction qu'en treize ans furent publiés pas moins de vingt-neuf tomes de la bibliothèque de synthèse historique « L'Évolution de l'humanité. Synthèse collective ». Il juge l'ensemble de ce plan fort courageux, car son objectif était d'embrasser toute l'histoire de l'humanité, et cela non en publiant des compilations incomplètes, mais à l'aide de travaux synthétiques de qualité à l'élaboration desquels furent conviés des spécialistes. Selon Mendl, la nature des publications doit correspondre aux idées originelles d'Henri Berr ; il ne s'agit donc pas de se limiter à décrire les événements dans leur déroulement temporel : les auteurs procéderont à des vérifications et devront éventuellement infirmer leurs propres hypothèses, mais ils devront surtout chercher des réponses aux questions concernant les causes des différents événements historiques. ⁵⁵

Dans ses ouvrages, Mendl fit montre d'une grande disposition pour cette méthode de travail, ce que prouve non seulement le livre *Hospodářský vývoj Evropy* (L'évolution économique de l'Europe, 1931), mais aussi et surtout les passages qu'il écrivit pour l'Histoire de l'humanité (*Dějiny lidstva*) de Šusta. ⁵⁶ Mendl s'intéressait également à la notion de synthèse historique d'un point de vue théorique. Il considérait la synthèse comme l'une des pierres angulaires de l'historiographie moderne. Mais il était également d'avis que la méthode synthétique était trop souvent, et à mauvais escient parfois, évoquée pour dévaloriser les travaux des générations précédentes. ⁵⁷ Il replaça ensuite toute la question dans un contexte

⁵³ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, « Les nouveaux courants de l'historiographie économique et sociale », (manuscrit), inv. n° 509, cart. n° 10.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Bedřich MENDL, « L'Évolution de l'Humanité. Synthèse collective », *Český časopis historický* 39/1933, p. 220-224.

⁵⁶ Jaroslav PÁTEK, « Aktuální význam Bedřicha Mendla » [Pertinence de l'œuvre de B. Mendl], in : *Vědecká konference k 100. výročí narození Bedřicha Mendla, prvního profesora hospodářských a sociálních dějin Univerzity Karlovy 1892-1992* [Conférence à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance de B. Mendl, premier professeur d'histoire économique et sociale à l'Université Charles 1891-1992]. *Acta Universitatis Carolinae philosophica et historica* 4/1994, p. 35. Il s'agit des chapitres sur les conditions sociales et économiques dans l'Antiquité (tome 2), de l'exposé sur l'histoire des découvertes d'outre-mer et les nouveaux ordres économiques (tome 5), et de la partie consacrée aux luttes coloniales en Amérique et en Inde, ainsi que de la révolution industrielle anglaise (tome 6 de *Dějiny lidstva*, de Šusta).

⁵⁷ « Le terme *synthesa* est prononcé trop souvent et les sarcasmes à propos de la méthode analytique des deux générations précédentes se font trop facilement entendre ; trop légère aussi est notre tendance à sourire des

sociétal plus large. Il pensait que le monde contemporain était enclin à percevoir la réalité de façon synthétique, ce qui se traduit par une volonté de donner une image globale des phénomènes observés, mais aussi par une tendance généralisée à condenser les résultats précédemment acquis et ceux récemment obtenus. Il voyait là un danger, qu'il situait dans la simple compilation et l'ordonnement mécanique des différentes découvertes – il rejoignait en cela les craintes exprimées par Šusta sur l'originalité des travaux historiques. Mendl concevait la synthèse historique avant tout comme une méthode de travail à l'origine d'une nouvelle approche de l'histoire et du métier d'historien. Selon lui, l'essence de la synthèse historique ne réside pas dans le fait qu'elle travaille sur des laps de temps plus étendus, mais dans le fait qu'elle applique les nouvelles approches même à des questions particulières tout à fait secondaires.

Dans le cadre de la conférence intitulée « Nové proudy v hospodářském a sociálním dějepisě » (« Les nouveaux courants de l'historiographie économique et sociale »), Mendl parle – dans l'esprit de Berr – de deux synthèses : la synthèse érudite et la synthèse scientifique. La première collecte matière et littérature concernant le sujet, tandis que la seconde résume le matériau collecté pour ensuite, ce qui est primordial, l'interpréter. L'objectif visé par l'historien n'est donc pas uniquement la question de la connaissance, c'est aussi d'expliquer cette question et de décrire les forces qui ont mené à cet état de connaissance. Mendl voit dans cette approche une nouvelle étape de l'historiographie évolutive pour laquelle il est indispensable d'utiliser les méthodes comparatives, et il ajoute : « Si la synthèse est le mot d'ordre de l'historiographie actuelle, la méthode comparative est sa condition sine qua non. »⁵⁸ Mais il s'empresse de préciser son propos en ajoutant que l'objectif de la méthode comparative n'est pas de découvrir les seules coïncidences, mais de débusquer aussi les différences, et de mettre au jour non seulement leur nature, mais également leurs causes.⁵⁹

Mendl considère comme l'un des principaux propagateurs, et aussi utilisateurs, des méthodes comparatives l'historien belge Henri Pirenne, qui sut brillamment les utiliser lorsqu'il travailla sur son livre *Les villes du Moyen Âge*. Il rappelle par ailleurs son intervention au Congrès international des historiens, à Bruxelles, en 1923, au cours de laquelle Pirenne insista sur l'importance des méthodes comparatives, qu'il voit comme le principal postulat de l'histoire scientifique. Leurs avis se rejoignent sur le fait que ce qui devint l'historiographie nationale typique du XIX^e siècle naquit du culte du passé national, lui-même conforté par le romantisme. C'est la raison pour laquelle l'historiographie concentra son attention dans cette direction et omit la plupart du temps l'histoire des autres peuples. Cet état de choses eut tôt fait d'entraîner une surestimation de l'esprit national et un raisonnement dépourvu de toute critique sur le sens de l'histoire nationale. Mais, en appliquant la méthode comparative, l'historien apprend beaucoup sur les questions du passé national à partir de la problématique posée par l'histoire des autres pays. Il lui devient possible de découvrir des éléments convergents et divergents, et il réussit donc, par le biais de la comparaison, à mettre au jour les spécificités du passé national, ce à quoi tendaient les efforts des générations précédentes. C'est dans cette veine que Mendl traita ensuite, dans la postface de la traduction

efforts déployés pour atteindre à la connaissance monographique des détails, à sourire des générations qui ont consacré leur vie à étudier des étapes historiques particulières, à étudier uniquement, encore et toujours, des étapes et des fragments. » Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, « Les nouveaux courants de l'historiographie économique et sociale » (texte imprimé), inv. n° 509, cart. n° 10.

⁵⁸ Bedřich MENDL, « Nové proudy v hospodářském a sociálním dějepisě » op. cit., p. 426.

⁵⁹ « La méthode comparative ne veut pas se limiter à observer l'histoire générale pour en tirer une histoire nationale à partir du contexte environnemental ; la méthode comparative exige de procéder à des comparaisons, d'explicitier non seulement les coïncidences, mais aussi et surtout les différences. Elle veut certes découvrir quelles sont les coïncidences et les différences, mais elle veut également savoir pourquoi ces coïncidences et pourquoi ces différences. » Bedřich MENDL, « Nové proudy... » op. cit., p. 427.

de l'ouvrage *Les villes du Moyen Âge*, de la position de Pirenne sur le travail de l'historien.⁶⁰ Ensuite, Mendl remarque que l'emploi de la méthode comparative ouvre de très larges perspectives de connaissances à l'historien. Il voit cependant un danger potentiel dans le fait que cet élargissement des perspectives peut s'effectuer au détriment de l'approfondissement de la connaissance historique. Mais cet inconvénient peut fort bien être pallié par une « épuration conceptuelle perfectionnée ».⁶¹

Bien que Mendl eût voué à l'œuvre de Pirenne une grande admiration, il convient de préciser qu'il n'adoptait pas ses opinions en toute passivité, mais qu'elles lui servaient de point de départ et qu'il se chargeait ensuite de les développer. Il respectait surtout ses capacités synthétiques et son mode d'utilisation courageux de la méthode comparative ; il avait conscience du fait que Pirenne accordait un poids considérable à la dimension économique de l'évolution historique, mais il « ne cédait pas au matérialisme historique, il était loin de vouloir tout expliquer par des causes économiques, mais sentait leur importance et les relevait. Les phénomènes économiques étaient pour lui les plus importants et les plus profonds. »⁶² Il mit ensuite la conception de la synthèse historique développée par Pirenne en relation avec les théories d'Henri Berr.

L'intérêt de Šusta et de Mendl pour la synthèse historique, leur sensibilité aux composantes non politiques du cours de l'histoire, leur faculté perceptive du triste état de l'historiographie contemporaine, leur connaissance des conceptions philosophiques, sociologiques et économiques modernes, leur capacité à percevoir l'histoire comme un courant comportant des tendances et des directions d'importances équivalentes, ainsi que leur rapport à Henri Pirenne : tout cela entraîna fort logiquement les deux historiens dans la sphère de la toute nouvelle revue des *Annales d'histoire économique et sociale*. Toutefois, tout comme dans le cas de Pirenne, les discussions sur leur collaboration avec la rédaction strasbourgeoise de la revue furent marquées par un intérêt initial pour Josef Šusta.

Dans les cercles scientifiques français, Josef Šusta n'était pas un inconnu. Ses contacts avec Pirenne, fort apprécié des historiens français, étaient notoires. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit devenu, à la fin des années 1920, un personnage intéressant et attrayant pour les toutes nouvelles *Annales d'histoire économique et sociale*. Un rôle important revient aussi à la volonté de ses fondateurs, Lucien Febvre et Marc Bloch, de faire travailler le périodique réformiste avec le plus grand nombre possible de scientifiques étrangers renommés, dont la simple participation serait une forme de soutien à leur conception novatrice de l'histoire et à leur désir de faire entrer dans la pratique historique des principes méthodologiques nouveaux. Nous ne pouvons pas non plus passer sous silence l'ambition des Français de dépasser la revue déjà bien en place d'Aubin, *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*.

C'est certainement la lettre que Marc Bloch écrivit en juillet 1928 à Josef Šusta qui marqua le premier contact. Il l'y informait des travaux de préparation d'une nouvelle revue versée dans l'histoire économique et sociale, et lui faisait part de son intérêt pour d'éventuels conseils ou critiques qui permettraient à Šusta d'apporter une aide précieuse à cette revue en gestation si peu conventionnelle.⁶³ Il mentionne également l'éventualité d'un abonnement. Mais cette proposition resta sans effet durant la première année d'existence de la revue. Bloch

⁶⁰ « L'historiographie comparative ne doit pas être mise en opposition à l'historiographie nationale ou, pour reprendre l'expression de Pirenne, à l'historiographie ethnocentrique. C'est précisément la comparaison des cultures nationales qui doit permettre de découvrir ce qui leur est commun et ce qui fait leur originalité. » Bedřich MENDL, « Henri Pirenne » op. cit., p. 217.

⁶¹ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, « Les nouveaux courants de l'historiographie économique et sociale », (manuscrit), inv. n° 509, cart. n° 10.

⁶² Bedřich MENDL, « Henri Pirenne » op. cit., p. 215.

⁶³ « Aidez-nous de vos conseils et, le cas échéant, de vos critiques. Aidez-nous en collaborant à notre bibliographie par vos publications. » SÚA, J. Šusta, *Annales d'histoire économique et sociale* 1928, inv. n° 17, cart. n° 13.

en fait part à Febvre dans sa lettre du 3 septembre 1929, où il dresse un état des lieux des abonnés étrangers et, dans le cas de la Tchécoslovaquie, note un zéro suivi d'un point d'exclamation.⁶⁴

Les efforts de Bloch pour inciter Šusta à publier dans la revue novatrice ne reçurent aucun écho positif. Jamais Šusta ne publia dans les *Annales d'histoire économique et sociale*.⁶⁵ Bloch parle de lui à deux reprises dans la correspondance adressée à Lucien Febvre au début de l'école des *Annales*. La première lettre fut écrite en août 1928, lors de la participation des deux historiens au Congrès international des sciences historiques à Oslo. Bloch fait part à Febvre des contacts qu'il a pu y établir, mais il constate, à propos de Šusta : « Je n'ai pu qu'entrevoir Šusta. »⁶⁶ Bien qu'il lui fût impossible de parler avec Josef Šusta en Suède, du fait d'une rencontre trop brève, il exprime dans ce même courrier sa satisfaction d'avoir rencontré Václav Černý, dont il pense qu'il pourrait trouver une place dans les *Annales d'histoire économique et sociale*.

C'est dans un esprit légèrement différent qu'il évoque de nouveau Šusta en 1929. Il est certes entré en contact avec lui, mais il exprime une certaine perplexité – probablement fondée sur les expériences antérieures – quant à la collaboration avec la Tchécoslovaquie. Il écrit : « Pour la Tchéco, je suis embarrassé. Černý doit être un bon petit personnage. J'ai rencontré Šusta, mais nous attendons l'apparition de l'article de Černý (plans parcellaires). »⁶⁷ La lettre laisse également percevoir un certain scepticisme à l'égard de Černý, auquel Bloch ne renie en rien ses qualités, mais en lequel il ne voit pas un substitut de la même trempe que l'historien Šusta.

Répondre à la question de savoir pourquoi Šusta n'a pas profité de la possibilité de publier dans les *Annales* semble impossible. La raison n'est évidemment pas une connaissance insuffisante du français, lacune relevée par Bloch à propos de Černý dans une lettre écrite à Febvre le 15 juillet 1929.⁶⁸ Le problème n'était pas non plus son approche de l'histoire, parce que certains des précédents travaux de Josef Šusta comportent nombre de conceptions qui servirent de postulats à l'école des *Annales* naissante : par exemple, l'exigence de synthèse historique, l'intérêt pour l'histoire économique et sociale, le mode de perception de l'environnement spirituel des diverses époques historiques, etc. Il est cependant possible que la raison soit à rechercher du côté des occupations de Šusta et de sa décision de s'immerger dans de grands ouvrages synthétiques d'historiographie tchèque consacrés à l'histoire mondiale.

Pourtant, Josef Šusta fut fort probablement la personnalité qui mit en contact les rédacteurs des *Annales d'histoire économique et sociale* avec quelques historiens tchèques. C'est lui qui parla à Bloch de Václav Černý, dont de courtes contributions informatives furent publiées dès la première année d'existence de la revue, et surtout de František Mendl⁶⁹, avec lequel les deux rédacteurs établirent d'intenses négociations.

Le premier qui, de Strasbourg, s'adressa à Mendl dans une lettre du 27 août 1928 fut Lucien Febvre.⁷⁰ Il commença en écrivant qu'il était convaincu que Mendl connaissait l'existence de la nouvelle revue, puis continua en évoquant l'intérêt des *Annales d'histoire économique et sociale* pour une collaboration avec les historiens économiques et sociaux

⁶⁴ Marc Bloch, *Lucien Febvre et les Annales d'histoire économique et sociale. Correspondance*, tome 1 : 1928-1933, éd. B. MÜLLER, Paris, 1994. Voir également Jaroslav MAREK, František ŠMAHEL, « Škola *Annales* v zrcadle českého dějepiscetví » op. cit., p. 7.

⁶⁵ Marc Bloch, *Lucien Febvre et les Annales* op. cit., p. 53.

⁶⁶ Ibid., p. 53.

⁶⁷ Ibid., p. 186.

⁶⁸ Ibid., p. 144.

⁶⁹ Voir Jaroslav MAREK, František ŠMAHEL, « Škola *Annales*... » op.cit., p. 4.

⁷⁰ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Lucien Febvre (lettre du 28 août 1928), inv. n° 90, cart. n° 3.

d'autres pays européens ; il acheva en demandant s'il était possible, dans cet esprit, de compter sur une participation des historiens tchécoslovaques. Mais il prévenait que la nouvelle revue exigeait des historiens certains préalables particuliers qui reposaient sur une approche et une méthode de travail assez peu traditionnelles ; de là son intérêt pour des contributions concernant l'histoire économique de la Tchécoslovaquie, qui éclaireraient une problématique jusque-là peu connue des sciences historiques françaises. Febvre écrit que les *Annales* se penchent sur des thèmes aussi larges que significatifs et qu'elle ouvre toutes grandes ses colonnes à une étude comparative de l'histoire économique. Il demande s'il convient de compter sur une collaboration avec de jeunes historiens tchèques, voire avec des étudiants en histoire économique tchèque.

Dans sa lettre, il apparaît comme le représentant de la branche progressiste de l'historiographie française, et même européenne, comme celui qui offre de nouvelles perspectives aux historiens et insuffle de nouvelles impulsions à leurs travaux. Il place de relativement grands espoirs en Mendl et en son éventuel rôle de trait d'union avec les sciences historiques tchèques ; c'est dans cette optique qu'il lui demande quelque information que ce soit. Il ne manque pas non plus de lui suggérer de publier ses propres études dans la nouvelle revue. Il s'agit évidemment non seulement de recevoir des contributions pour les numéros en préparation des *Annales d'histoire économique et sociale*, mais aussi et surtout d'appeler à une certaine solidarité à l'égard d'une conception inhabituelle et novatrice de l'histoire.

Nous pouvons deviner quelle fut la réaction de Mendl à la lecture de la lettre que Febvre envoya le 19 septembre 1928 à Marc Bloch. L'auteur y précise entre autres qu'il a reçu une réponse de Mendl⁷¹ qu'il juge très intéressante.⁷² Elle confortait en effet leur postulat commun, à savoir qu'il était réellement important d'obtenir la collaboration de la Tchécoslovaquie, car il y avait là un danger implicite, celui de la revue concurrente allemande *Vierteljahrschrift für Social- und Wirtschaftsgeschichte*.⁷³ Il est donc possible que Mendl, dans sa réponse aujourd'hui disparue⁷⁴, ait invoqué cette revue allemande, et ce de telle sorte qu'il provoqua cette réaction somme toute décidée et sans concession de Febvre. Cela dit, je pense quand même que l'historien tchèque était parfaitement conscient de cette joute concurrentielle entre l'historiographie française et son homologue allemande, car Henri Berr en avait déjà parlé, et il est certain que Mendl n'ignorait rien de ses déclarations. En 1933, il reparlera de celle selon laquelle les Français, faisant preuve d'un indéniable courage intellectuel, voulurent, en agissant dans le domaine de la synthèse historique, faire contrepoids aux tentatives allemandes de mener une « Weltgeschichte ». ⁷⁵

Febvre transmet la réponse de Mendl à Bloch et le laisse maître de l'ultime décision, mais il ajouta une remarque explicite : « Je vous transmets la lettre ; elle est de votre rayon, et vous répondrez à cet homme comme vous l'entendrez ; mais il faut travailler la Tchécoslovaquie. »⁷⁶ Ces termes traduisent le désenchantement que la lettre de Mendl a provoqué.

Bloch fit preuve d'une très grande diplomatie dans toute cette affaire, ce dont témoignent tant le commentaire écrit dans la lettre à Febvre que la réponse qu'il fit parvenir à

⁷¹ La réponse de Mendl n'a pas été retrouvée (*Marc Bloch, Lucien Febvre et les Annales...* op. cit., p. 71), mais Marc Bloch l'évoque dans sa lettre. Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, *Marc Bloch* (lettre du 22 septembre 1928), inv. n° 44, cart. n° 2. Mendl écrivit sa lettre le 16 septembre 1928 et l'envoya en France, très probablement avec sa contribution pour les *Annales d'histoire économique et sociale*. Si nous considérons qu'il a reçu la demande de Febvre après le 28 août, il faut en déduire qu'il avait réfléchi auparavant à la possibilité de publier dans la nouvelle revue et qu'il avait travaillé à l'étude concernée.

⁷² *Marc Bloch, Lucien Febvre et les Annales...* op. cit., p. 71.

⁷³ Voir Jaroslav MAREK, František ŠMAHEL, « Škola *Annales*... » op. cit., p. 5.

⁷⁴ Voir, à ce sujet : *Marc Bloch, Lucien Febvre et les Annales...* op. cit., p. 71.

⁷⁵ Bedřich MENDEL, « L'Évolution de l'humanité. Synthèse collective » op. cit., p. 221.

⁷⁶ *Marc Bloch, Lucien Febvre et les Annales...* op. cit., p. 71.

Mendl à Prague. (Les deux lettres furent rédigées le 22 septembre 1928.) En fait, il ressent le même trouble que ses collègues. Il semble que l'étude de Mendl n'ait satisfait ni l'idée qu'ils en avaient ni leurs demandes. Le titre lui-même se révéla problématique : « Sol tributaire et sol libre au Moyen Âge ». Ni Bloch ni Febvre ne surent comment réagir.⁷⁷ Tous deux se rendaient cependant compte qu'il s'agissait là d'une affaire extrêmement délicate qui pourrait avoir de lourdes conséquences et qu'il était exclu de refuser catégoriquement la contribution de Mendl. Dans sa lettre à Bloch du 23 septembre 1928, Febvre lui fait part de sa satisfaction quant au fait qu'ils s'accordent sur cette question. Mais il ne manque pas d'ajouter : « Mais quoi ! Disputons la Tchécoslovaquie à l'Allemagne, c'est une œuvre pieuse »⁷⁸, traduisant par là même une évidente disposition à la tolérance, voire à l'indulgence. Cela fit prendre une autre tournure à cette affaire et la plaça dans un contexte légèrement plus politique, car il était dans l'intérêt des historiens français d'éloigner leurs collègues tchèques de l'influence allemande.⁷⁹ Bloch était également d'avis qu'il convenait d'éviter de créer un incident diplomatique et de pousser l'historien tchèque dans les bras de la revue concurrente d'Aubin évoquée plus haut⁸⁰ ; c'est pourquoi il choisit une solution vraiment pleine de tact.

Il envoya une lettre à Mendl dans laquelle il exprimait le vif plaisir que lui procurait l'intérêt de ce collègue à collaborer avec les *Annales*. Il qualifiait de marquant le contenu de son étude et le jugeait enrichissant pour la revue en préparation ; il n'oublia pas de préciser que lui-même s'intéressait aux questions agraires. Il lui demandait aussi d'envoyer la version définitive de son étude afin qu'elle soit remise à la rédaction. Et c'est presque imperceptiblement qu'il ajoutait que l'article pourrait ouvrir une discussion qui susciterait un plus grand intérêt. En conclusion, il le remerciait de toute information supplémentaire sur une éventuelle collaboration avec des historiens tchèques, auxquels il serait naturellement remis les premières instructions concernant la conception et la rédaction des contributions adressées à la rédaction des *Annales d'histoire économique et sociale*.⁸¹

Il nous faut ici nous pencher sur le sort de la contribution envoyée par Mendl à la revue *Annales*. Il réagit avec une rapidité stupéfiante à la requête de Febvre. Non seulement il répondit moins de trois semaines plus tard (28 août 1928 – 16 septembre 1928) à la lettre, mais, étant donné la réaction de M. Bloch et de L. Febvre, il dut joindre à sa réponse soit une nouvelle version de son étude, soit à tout le moins un aperçu fort détaillé et riche d'informations, le tout dans une version française. C'est pourquoi je pense qu'il avait déjà réfléchi à son éventuelle participation à cette nouvelle revue, et ce avant même que Febvre ne l'invite par écrit à collaborer.

Dans leur correspondance, ni Bloch ni Febvre ne parlent ouvertement de leurs réserves vis-à-vis du texte de Mendl. Sans doute parce qu'ils ne savent pas qu'en faire. Bien que cette étude ne corresponde pas à ce qu'ils souhaitent, ils ne veulent pas la rejeter en bloc, et c'est la raison pour laquelle ils choisissent la tactique aussi délicate que diplomatique décrite plus haut. Finalement, c'est Bloch qui s'attelle à la tâche difficile et guère enviable de répondre à Mendl en lui faisant fort prudemment part de certaines réserves et interrogations. (C'est d'ailleurs Bloch qui, en tant que représentant des *Annales d'histoire économique et sociale*, tenta par la suite de renouer le contact avec Mendl.)

⁷⁷ Jaroslav MAREK, František ŠMAHEL, « Škola *Annales*... » op. cit., p. 5.

⁷⁸ Marc Bloch, Lucien Febvre et les *Annales*... op. cit., p. 71

⁷⁹ Voir à ce propos : « L'intérêt pour les contributions tchèques était motivé, entre autres, par des considérations politiques. Celles-ci dictaient la prudence lors de l'appréciation des contributions reçues. » Jaroslav MAREK, František ŠMAHEL, « Škola *Annales* v zrcadle českého dějepiscetví » op. cit., p. 5.

⁸⁰ « Mais je pense comme vous qu'il faut l'accepter : ne créons pas un incident diplomatique (suis-je assez de la carrière !) en rejetant un Tchèque dans les bras de Herr Kollegue [sic] Aubin. » Marc Bloch, Lucien Febvre et les *Annales*... op. cit., p. 76.

⁸¹ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Marc Bloch (lettre du 22 septembre 1928), inv. n° 44, cart. n° 2.

Jamais le texte de Mendl maladroitement intitulé « Sol tributaire et sol agraire au Moyen Âge » ne fut publié dans les *Annales*.⁸² Et la bibliographie de l'œuvre de Mendl établie par Jan Klepl⁸³ ne mentionne pas que l'étude ait paru dans un autre périodique spécialisé. Le manuscrit ne se trouve pas non plus dans ce qui reste des travaux de Mendl aux Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque. On ne peut donc pas analyser avec notre recul la nature de ce travail. Son sujet nous est connu seulement grâce d'une part à son titre – qui ne fut guère compris à ce moment-là des deux rédacteurs français et eut tendance à leur déplaire – et d'autre part grâce à l'allusion que fait Bloch dans sa lettre du 22 septembre à l'attrait de la revue *Annales* envers l'histoire agraire.

L'obligeance et l'envie de collaborer manifestée à la fois par *Les Annales d'histoire économique et sociale* et par Bedřich Mendl somment, après des négociations plutôt prometteuses, à la fin de l'été 1928. Peut-être Mendl fut-il surpris par la réaction que réservèrent à son étude les rédacteurs de la revue. Peut-être la partie française était-elle submergée de travail lié à la préparation du premier numéro et à la recherche d'abonnés et de contributeurs. Quoi qu'il en soit, le fait est que les discussions à propos de la participation de Mendl en sont plus ou moins restées là. Dans la correspondance professionnelle qu'échangèrent par la suite Bloch et Febvre, le nom de Mendl n'apparaît plus.

Mais Mendl n'avait pas perdu tout espoir de publier dans la revue novatrice. En décembre 1929 et janvier 1930, il évoqua, dans sa correspondance avec Henri Pirenne, la possibilité d'envoyer à la rédaction sa nouvelle étude sur la population ~~de~~ Wroc (Breslau/Vratislav) au Moyen Âge.⁸⁴ Dans sa lettre du 13 décembre 1929, Pirenne fait part de ses réactions à cette étude.⁸⁵ L'analyse de Mendl lui semble très intéressante, notamment du point de vue méthodologique. Sans les décrire plus avant, il apprécie les méthodes utilisées par Mendl, qui, dans le cas de Wrocław (Breslau/Vratislav) au Moyen Âge, permirent de mettre au jour un type particulier de ville médiévale.⁸⁶ Dans le cadre de cette analyse de Mendl, Jaroslav Marek montre que l'auteur est parvenu au bout d'une certaine synthèse des méthodes traditionnelles de la recherche historique et de l'« historisme », grâce à une conception qui présente l'histoire comme le résultat d'une action impersonnelle.⁸⁷

Le travail de Mendl dut vraiment enthousiasmer Henri Pirenne, parce qu'il reparla de ce sujet dans sa lettre suivante, le 29 décembre 1929. Et ce n'est pas tout ! Il fait savoir à Mendl qu'il a parlé de son étude à la rédaction des *Annales*.⁸⁸ Il s'intéresse de nouveau à son thème et porte un jugement positif sur le sujet de réflexion choisi : l'influence byzantine sur les corporations des villes médiévales d'Europe centrale. Il pense que Mendl soulève là quantité de questions importantes. Dans le même esprit, il évoque une étude antérieure de G. M. Monti publiée dans les *Annales d'histoire économique et sociale* qui procédait à une

⁸² Marc Bloch, Lucien Febvre et les *Annales*... op. cit., p. 84.

⁸³ Jan KLEPL, « Soupis prací Bedřicha Mendla » [Bibliographie de B. Mendl], in : Bedřich Mendl, *Vývoj řemesel a obchodu v Městech Pražských* [L'évolution de l'artisanat et du commerce dans les villes de Prague], Prague, 1947, p. 93-108.

⁸⁴ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Marc Bloch (lettre du 1^{er} janvier 1930), inv. n° 44, cart. n° 2.

⁸⁵ Bedřich MENDL, « Breslau zu Beginn des 15. Jahrhunderts. Eine statistische Studie nach dem Steuerbuche von 1403 », *Zeitschrift des Vereins für Geschichte Schlesiens* 63/1929, p. 154-185.

⁸⁶ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Henri Pirenne (lettre du 13 décembre 1929), inv. n° 248, cart. n° 4.

⁸⁷ Jaroslav MAREK, *O historismu a dějepisectví* op. cit., p. 171.

⁸⁸ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Henri Pirenne (lettre du 29 décembre 1929), inv. n° 248, cart. n° 4.

comparaison entre les situations de Rome et de Ravenne au Moyen Âge. Pirenne est convaincu que la revue acceptera volontiers de publier son analyse.⁸⁹

Dès le début de 1930, Bloch écrit une nouvelle lettre à Mendl qui commence par ces mots : « Je n'ai pas à vous présenter les *Annales*, dont vous avez été l'ami de la première heure. »⁹⁰ Il lui assure compter sur sa participation à la revue en préparation, déclare être au courant de son intention d'y publier une étude sur la démographie historique et lui propose quelques sujets de réflexion. Il recommande d'amener le lecteur des *Annales d'histoire économique et sociale* à pénétrer les procédés méthodologiques de cette attrayante discipline, ce qui ne manquerait pas de lui être très utile. Bloch était en effet d'avis que ce domaine était non seulement intéressant, mais aussi à même de soulever nombre de problèmes théoriques d'importance. En outre, il argüe que lui-même a testé la meilleure façon de présenter aux lecteurs les résultats obtenus en étudiant l'histoire. C'est avec la plus délicate prudence, dont il ne faut toutefois pas sous-estimer l'importance et l'impact, qu'il note que le plan de travail qui suit peut paraître quelque peu sévère, voire très rigide,⁹¹ mais qu'il lui recommande malgré tout, si possible, de partager son article en deux parties : l'une posant le problème et concernant sa propre recherche, l'autre méthodique, à laquelle seraient adjointes les références littéraires essentielles. À la fin, il précise ne rien vouloir lui imposer et que sa contribution sera de toute façon accueillie avec plaisir par la rédaction.

Bloch fit ainsi une nouvelle fois la preuve que l'intérêt à collaborer avec des historiens tchèques spécialisés dans l'histoire économique et sociale, et plus concrètement avec Beřich Mendl, était réel, non de pure forme. Il agit une nouvelle fois avec tact lorsqu'il prévint Mendl que son étude devra respecter une certaine forme conforme aux desiderata de la rédaction relativement rigides et exigeants sur le fond comme dans la forme. Il est possible que l'écueil qui rendit impossible la publication, dans le premier numéro des *Annales*, de l'étude aujourd'hui introuvable « Sol tributaire et sol libre au Moyen Âge » se fût justement situé dans la question du procédé méthodologique, voire peut-être davantage encore dans sa justification et son explication.

Marc Bloch recontactera Mendl le 21 septembre de la même année. Cette fois grâce à une simple carte de visite à en-tête des *Annales*. Il porte une appréciation positive sur une notule de Mendl qui n'était alors pas parue dans la revue ; il la qualifie en ces termes : « votre excellente notice ».⁹² Il précise d'ailleurs que pour des raisons de place il est nécessaire de couper quelques analyses, mais il assure Mendl qu'il y aura toujours assez d'espace pour ses contributions.

Dans les documents de Mendl présents dans les archives de l'Académie des sciences de la République tchèque se trouve une autre carte de visite de Bloch non datée dont le texte est écrit à la main.⁹³ Bloch y remercie Mendl pour un petit mot d'ailleurs non détaillé. Il parle même de l'émotion que sa femme et lui ont ressentie. Outre les vœux pour la nouvelle année qui s'approche, il y a là une remarque légèrement emphatique disant en substance que la démarche décidée de Mendl pour se rapprocher des *Annales* renforcent chaque jour davantage une active collaboration. Si nous faisons abstraction de l'aspect émotionnel de ces mots, nous

⁸⁹ « Je suis connaissant [sic] que les *Annales* l'imprimeraient avec le plus grand plaisir. » Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Henri Pirenne (lettre du 29 décembre 1929), inv. n° 248, cart. n° 4.

⁹⁰ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Marc Bloch (lettre du 1^{er} janvier 1930), inv. n° 44, cart. n° 2.

⁹¹ « ...quelques directives très fermes ». Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Marc Bloch (lettre du 1^{er} janvier 1930), inv. n° 44, cart. n° 2.

⁹² Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Marc Bloch (carton de correspondance du 21 septembre 1930), inv. n° 44, cart. n° 2.

⁹³ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Marc Bloch (carte de visite non datée), inv. n° 44, cart. n° 2.

pouvons, en nous fondant sur cette courte remarque, penser que le dialogue entre la rédaction des *Annales d'histoire économique et sociale* et Bedřich Mendl était constructif et que ce dernier avait acquis une position indépendante, et assez largement respectée, d'autorité scientifique.⁹⁴ La question reste de savoir quand et comment cette carte de visite est parvenue à Mendl : si elle fut jointe à une lettre officielle ou remise par une tierce personne, etc.

Nous avons à ce stade épuisé toute la correspondance de Lucien Febvre et de Marc Bloch conservée dans les documents de Mendl. Je pense pourtant que leurs contacts écrits sont en réalité plus riches. Entre le 1^{er} janvier et le 21 septembre 1930, Mendl envoya à Strasbourg au moins une de ses contributions, sur laquelle il est impossible que la rédaction ne se soit pas exprimée. La réaction personnelle de Bloch se trouve dans le carton de correspondance de septembre 1930 déjà mentionné.⁹⁵ Il termine en transmettant les remerciements de sa femme pour le « bon souvenir » de Mendl. Celui-ci prouve une fois encore que Mendl avait contacté Bloch, et de façon moins formelle. Ainsi pouvons-nous penser que la relation entre les deux historiens avait pris peu à peu une tournure plus personnelle.⁹⁶ Mais nous ne disposons d'aucun document nous permettant d'affirmer que leur relation s'était transformée en une amitié comparable à celle qui vit le jour entre Mendl et Pirenne.

Selon la bibliographie établie par Jan Klepl en 1947, Mendl ne fut jamais publié dans les *Annales*. (Jamais n'y parut l'étude évoquée par Pirenne sur Wrocław, Breslau/Vratislav, au Moyen Âge.) Mais il réussit à apparaître dans les colonnes d'autres périodiques de langue française, dont la *Revue belge de philologie et d'histoire* (1929), *Le Monde slave* (1930), le *Bulletin du Comité international des sciences historiques* (1935), la *Revue historique* (1937).

Il est pourtant certain qu'il envisagea de publier dans les *Annales d'histoire économique et sociale* une étude sur Pekař écrit⁹⁷ à l'occasion de son sixième anniversaire. Une partie de cette contribution est restée dans les papiers de Mendl et il est important d'en parler car Mendl admire chez Pekař son approche particulière de l'histoire, qui se distingue considérablement des procédés traditionnels des sciences historiques tchèques.⁹⁷ Il s'employait, dans cette étude, à évaluer l'apport que représente pour les sciences historiques tchèques l'œuvre de Josef Pekař. Il l'y considère purement et simplement comme l'un des plus importants historiens tchèques qui influèrent sur la formation des futures générations d'historiens. Il donne aussi son opinion sur la méthode de travail de Pekař qu'il s'efforce d'appliquer en tant que rédacteur du périodique *Český časopis historický*. Il la juge très stimulante, et totalement libérée de toute tendance romantique.⁹⁸ Il voit l'apport de Pekař, entre autres choses, dans le fait qu'il a joué un rôle dans le développement de l'histoire économique tchèque et en ce qu'il a su éveiller l'intérêt de la jeune génération en formation.⁹⁹ Il appréciait le fait que Pekař s'intéressât à l'histoire dans toutes ses dimensions et qu'il la conçoive comme un ensemble ayant de nombreuses formes d'expression. Il rappelle à ce propos les paroles de l'historien français Hauser, qui sut si bien dire que « l'histoire

⁹⁴ « ...l'autre directorial de vos rai [sic] donne aux *Annales* une collaboration de plus en plus active, ». Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Marc Bloch (carte de visite non datée), inv. n° 44, cart. n° 2.

⁹⁵ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Marc Bloch (carton de correspondance du 21 septembre 1930), inv. n° 44, cart. n° 2.

⁹⁶ À ce sujet, citons : « Les relations entre Bloch et Mendl prouvent que les deux futurs spécialistes d'histoire économique dans les principales universités de leurs pays respectifs avaient autre chose en commun que la seule race et le même sort tragique. » Jaroslav MAREK, « Marc Bloch-Lucien Febvre-*Annales* », *Dějiny a současnost* II/1969, n° 3, p. 29.

⁹⁷ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Article sur le prof. Pekař pour les *Annales* (deux pages dactylographiées), inv. n° 478, cart. n° 7.

⁹⁸ Ibid. « Quoique (...) ces articles s'imposent par leur méthode rigoureuse. M. Pekař bannit énergiquement toutes les idées romantiques de sa pensée. »

⁹⁹ Ayant suivi le séminaire de Pekař et participé à ses cours, il parlait là, en fait, de sa propre expérience.

économique n'est pas une histoire spéciale, car elle ne constitue qu'un aspect spécial de l'histoire générale ». De l'avis de Mendl, le cheminement et les actes de Pekař étaient en accord avec cette approche singulière, parce que « l'histoire l'intéresse dans toute son étendue », et ce malgré toutes les sources d'inspiration inquiétantes.¹⁰⁰

En dépit de tous les débats et désirs des historiens tchèques – Josef Šusta supposait que la revue *Annales* deviendrait un espace de publication apprécié de certains jeunes historiens tchèques, et les efforts déployés par Mendl pour paraître dans ses colonnes n'étaient pas insignifiants –, aucune étude de fond issue de la production historiographique tchèque réussit à être publiée durant les premières années d'existence de la revue. Mais les milieux tchèques spécialisés purent tout de même se faire une idée des œuvres des historiens dans la mouvance de la revue française progressiste grâce aux recensions de Bedřich Mendl, par exemple.

En outre, Šusta et Mendl se tenaient au courant du cheminement des sciences historiques françaises avant même la fondation des *Annales d'histoire économique et sociale*. Bien que Josef Šusta ne fit en fait pas référence aux travaux des historiens de l'école des *Annales* dans ses écrits, il apparaît que, parmi la production française, il répertoriait principalement les œuvres traitant des problèmes d'histoire économique et sociale, et ce avant même la constitution de la revue *AHES*. Fait partie de ce recensement par exemple le compte rendu du livre d'Henri Sée intitulé *Les Classes rurales et le régime dominiel en France au Moyen Âge* (*Český časopis historický* 7/1901) ou encore l'exposé sur *Histoire politique et sociale du peuple américain*, ouvrage de Désiré Pasquet (*Český časopis historický* 32/1926). Toutefois, Šusta cessera de se pencher sur les travaux ultérieurs de Bloch et de Febvre. Au cours de la première décennie d'existence des *Annales* (de 1929 à 1939), ses compte-rendu sur la littérature spécialisée étrangère continueront de concerner en priorité des titres allemands (65 %). Vient ensuite la production anglaise (14 %), la littérature française ne se trouvant qu'à la troisième place (7 %).

Bedřich Mendl observait de façon plus systématique l'historiographie française, surtout dans le domaine de l'histoire économique et sociale, ce dont témoigne le mieux la note qu'il publia dans *Český časopis historický* en 1928.¹⁰¹ Il y traite de la *Revue d'histoire économique et sociale*, qu'il présente comme un organe concurrent du périodique allemand *Vierteljahrschrift für Social- und Wirtschaftsgeschichte*, tant craint des Français. Il voit en cette revue, créée en France par A. Descamps et A. Dubois, dont la parution fut suspendue pendant la Première Guerre mondiale puis reprise en 1919, l'expression d'un impressionnant essor de l'historiographie économique et sociale en France. Il parle de son expansion en cours et d'un niveau très élevé méritant respect et considération.¹⁰² Pour cela, il se fonde sur sa connaissance des années 1923-1926. Parmi les principaux auteurs publiés par la revue, il cite Henri Sée, qui traite, dans ses colonnes, des questions d'histoire agricole, mais aussi du capitalisme de marché, de l'industrie et de la classe ouvrière françaises. Il remarque qu'il s'agit d'une personnalité certainement connue du lectorat tchèque. Par rapport au *Vierteljahrschrift für Social- und Wirtschaftsgeschichte* allemand, la revue française lui semble beaucoup plus ouverte, justement, aux contributions s'intéressant en premier lieu à l'histoire des disciplines économique-nationales. En conclusion, il constate que, bien que la

¹⁰⁰ « Comme Hauser l'a fort bien dit, l'histoire économique n'est pas une histoire spéciale, car elle ne constitue qu'un aspect spécial de l'histoire générale. Cela, Pekař l'a bien compris. Malgré tout l'intérêt que lui inspirent les questions économiques, il n'est pas un spécialiste. L'histoire l'intéresse dans toute son étendue. » Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Article sur le prof. Pekař pour les *Annales* (deux pages dactylographiées), inv. n° 478, cart. n° 7.

¹⁰¹ Bedřich MENDEL, « Revue d'histoire économique et sociale », *Český časopis historický* 34/1928, p. 230-231.

¹⁰² « Elle reparait depuis 1919 et ses volumineuses années témoignent merveilleusement de l'essor exponentiel des études économique-historiques en France et de leur plus qu'honorable niveau. » Bedřich MENDEL, « Revue d'histoire économique et sociale » op. cit., p. 230.

revue ait à l'origine été constituée pour être internationale, ce sont les études des historiens français qui dominent. Parmi les quelques exceptions relevées, il cite l'article d'un historiographe polonais, Jan Rutkowski, intitulé « Le régime agraire en Pologne au XVIII^e siècle », paru en 1926, qu'il juge d'ailleurs très enrichissant pour la science tchèque également. Les éventuelles raisons qui ont inspiré à Marc Bloch et Lucien Febvre des craintes concernant l'influence excessive de la revue allemande d'Aubin sur l'historiographie tchèque (sujet dont nous avons parlé plus haut) deviennent, à la lumière de la note de Mendl, légèrement plus floues.

D'ailleurs, cette impression favorable quant à l'intérêt des sciences historiques tchèques pour l'historiographie française est renforcée par une courte note non signée¹⁰³ dans laquelle l'année suivante son auteur, très probablement Bedřich Mendl, justement, fait part, dans le même périodique, de la création d'une revue versée dans l'histoire économique et sociale et par conséquent intitulée *Annales d'histoire économique et sociale*.¹⁰⁴ L'appréciation qui en est donnée est dans l'ensemble positive. L'auteur mentionne les deux rédacteurs, Bloch et Febvre, et familiarise le lecteur avec la structure de la nouvelle revue. Il relève la diversité thématique des contributions publiées dans le premier numéro et apprécie leur intérêt. Il cite quelques articles, dont la contribution de Pirenne sur la formation des commerçants au Moyen Âge, et s'arrête aussi sur quelques bulletins concernant « La vie scientifique » (pour reprendre l'intitulé de la rubrique concernée) ; celui qui attire le plus son attention est « une réflexion très instructive de M. Bloch sur les plans cadastraux ». ¹⁰⁵ En résumé, il juge la revue comme un ensemble irradiant vivacité et actualité.¹⁰⁶ Pour conclure, il rappelle le texte sur l'histoire agraire de la Tchécoslovaquie et le long exposé consacré à l'œuvre de Pekař et dédié à Žižkov que publia Václav Černý dans le premier numéro de la revue.

Les articles qui parurent dans *Český časopis historický* durant les années 1930 et qui signalaient quelques œuvres des « annaliens », surtout d'ailleurs les publications de Marc Bloch, n'étaient pas signés. Jaroslav Marek et František Šmahel pensent que leurs auteurs sont soit Šusta, soit Mendl.¹⁰⁷ Dans la mesure où les travaux recensés ressortissaient thématiquement au domaine d'intérêt scientifique de Bedřich Mendl et étant donné la relation de proximité qui s'était établie entre Mendl et Bloch, je leur attribuerais ce même Mendl pour auteur. D'ailleurs, l'année 1933 verra paraître dans les colonnes de *Český časopis historický*, dans le cadre d'un exposé global, une bonne critique du livre « Les rois thaumaturges », l'un des ouvrages essentiels de Bloch,¹⁰⁸ laquelle sera en l'occurrence signée de Mendl. Une analyse comparative du style de l'exposé de Mendl et de celui des contributions non signées laisse à penser que ces textes sont bien de la même plume.

Parmi les travaux se réclamant de l'école des *Annales*, Mendl s'est surtout intéressé, dans ses comptes rendus, à l'œuvre de Marc Bloch. La similitude de leurs options scientifiques a indubitablement joué un rôle essentiel. Tous deux étaient à leur époque considérés comme de très grands médiévistes spécialisés dans le domaine économique et social. C'est d'ailleurs cette circonstance qu'invoqua Lucien Febvre lui-même, en 1928, lorsqu'il chargea Bloch de régler la question de Mendl. Mendl écrivit beaucoup sur l'œuvre de Bloch dans la presse tchèque spécialisée. Non seulement il recensait et présentait aux lecteurs les travaux essentiels de Bloch, mais les études plus pointues publiées dans les *Annales d'histoire économique et sociale* ne lui échappaient pas non plus, ce qui tend à prouver que Mendl se tenait au courant des orientations les plus notables de l'historiographie

¹⁰³ Bedřich MENDEL, « Annales d'histoire économique et sociale », *Český časopis historický* 35/1929, p. 231.

¹⁰⁴ Jaroslav MAREK, František ŠMAHEL, « Škola *Annales* v zrcadle českého dějepiscetví », op.cit., p. 5.

¹⁰⁵ Bedřich MENDEL, « Annales d'histoire économique et sociale » op. cit., p. 231.

¹⁰⁶ Ibid., p. 231.

¹⁰⁷ Jaroslav MAREK, František ŠMAHEL, « Škola *Annales*... », op.cit., p. 5.

¹⁰⁸ *Český časopis historický* 39/1933, p. 369-370.

française progressiste. Tant ses longs exposés que ses plus courts comptes rendus sur une littérature caractérisée par une conception alors inconnue de l'histoire qui donnait la priorité aux faits économiques et sociaux, et passait les événements politiques au second plan, se distinguent par une stylistique sobre et explicite, ainsi que par une grande compréhension des procédés novateurs et par leur appréciation.

Nous constatons qu'entre 1929 et 1939, pendant la première décennie d'existence des *Annales d'histoire économique et sociale*, l'intérêt de Mendl pour la littérature française connut une progression spectaculaire. La première note de ce type est un mémento non signé consacré à une étude de Bloch intitulée « De Florence à Boston » (1930).¹⁰⁹ L'auteur – supposons pour les raisons évoquées plus haut qu'il s'agit justement de Bedřich Mendl – y traite principalement du thème de la contribution publiée au cours de la première année des *Annales*. Il considère que la question de la délocalisation outre-mer du matériel d'archives concernant les familles de banquiers italiens est un sujet intéressant et il traite brièvement du contenu de l'étude. En conclusion, il parle d'un autre article de Bloch – dont il ne donne pas le titre – ayant une thématique similaire et qui parut, celui-là, au cours de la deuxième année d'existence de la revue.

Deux ans plus tard, Mendl s'intéressa à l'une des principales monographies de Bloch, « Les caractères originaux de l'histoire rurale française ».¹¹⁰ Il la qualifie de « tentative de description pertinente de ce qui provoqua, durant le Moyen Âge et l'époque moderne, le changement d'aspect de la campagne française ».¹¹¹ Il rend hommage aux choix faits par l'auteur, qui décida de traiter non seulement des affaires juridiques, mais surtout des différences régionales observées dans la technique économique. C'est grâce à cela, pense-t-il, que l'auteur est parvenu à bien rendre compte de la diversité de la campagne française.

L'année suivante, Mendl publia dans *Český časopis historický* un long exposé dans lequel il s'intéressait à quelques titres consacrés à certaines questions de la vie spirituelle de la société à différentes époques précises.¹¹² Il n'oublia pas, dans ce contexte, de citer « Les rois thaumaturges », de Bloch, parus en 1924. C'est avec un certain retard, certes, dont il avait parfaitement conscience, qu'il parlait sans équivoque de ce que ce travail avait apporté à l'historiographie européenne moderne. Il juge que cette œuvre est très représentative des nouvelles orientations de la recherche historique. Son importance ne réside pas uniquement dans ce que l'auteur a écrit, mais dans le mode d'appréhension du sujet. Dans le fait qu'il utilise des éléments de psychologie et de sociologie. « Il apprend plus librement et plus profondément à comprendre les phénomènes sociaux et culturels dans d'autres pays et à d'autres époques. »¹¹³ Je considère comme très précieux l'ajout de Mendl dans lequel, pour conclure l'exposé, il esquisse un aperçu des perspectives favorables à des tentatives semblables et offre des modèles de solution dans le contexte de l'historiographie tchèque. La même année, Mendl fit connaître « Le problème de l'or au Moyen Âge », étude plus détaillée de Bloch publiée au cours de la cinquième année de parution des *Annales d'histoire économique et sociale*.¹¹⁴ La note fournit des informations concrètes et objectives sur le contenu de l'étude, sans porter de jugement de valeur.

Mendl se lance dans une sorte de confrontation à fleurets mouchetés dans sa note de 1936.¹¹⁵ Il rend compte de deux articles parus dans les *Annales* durant leur septième année d'existence et tentant de répondre à quelques questions fondamentales relevant de la

¹⁰⁹ *Český časopis historický* 36/1930, p. 217-218, sans signature.

¹¹⁰ *Český časopis historický* 38/1932, p. 468, sans signature.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 468.

¹¹² *Český časopis historický* 39/1933, p. 359-370.

¹¹³ *Ibid.*, p. 370.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 225, sans signature.

¹¹⁵ *Český časopis historický* 42/1936, p. 221, sans signature.

technique humaine (utilisation d'un moulin à eau et d'un gouvernail). D'un côté, il cite l'article de Bloch intitulé « Avènement et conquêtes du moulin à eau » et l'étude de La Roërie « Les transformations du gouvernail ». Sa bonne connaissance de la littérature spécialisée étrangère est étayée par le fait qu'il se réfère là à *De la marine antique à la marine moderne*, une œuvre qui traite d'un thème similaire et dont l'auteur est l'historien Lefebvre de Noëttes, qu'il considère comme un « fin connaisseur de la technique historique ».¹¹⁶

L'œuvre de Lucien Febvre ne suscita probablement pas la même attention chez Mendl que les travaux de Bloch ; du moins ne disposons-nous pas de documents, annotations ou exposés l'attestant. L'explication la plus vraisemblable est à rechercher dans le domaine d'intérêt scientifique de Febvre. Il n'y a d'ailleurs pas, dans l'historiographie tchèque de l'entre-deux-guerres, de spécialiste de l'époque moderne qui aurait été le pendant de Febvre comme Mendl était celui de Bloch. Ses sujets de prédilection sortaient en effet du cadre de l'historiographie tchèque traditionnelle, qui se concentrait principalement sur l'étude du Moyen Âge ; ces divergences ont pu se reporter sur l'intérêt suscité par la littérature de langue étrangère traitant des questions liées à l'époque moderne.¹¹⁷ Mais Bedřich Mendl recensait les écrits et, dans le cadre d'une notice informative plus détaillée¹¹⁸, il mentionna l'une des principales études de Febvre, « La Terre et l'Évolution humaine, introduction géographique à l'histoire ».¹¹⁹ La communication concerne un plus vaste projet de la Bibliothèque de synthèse en histoire intitulé « L'Évolution de l'humanité. Synthèse collective », projet dont l'initiateur est Henri Berr. Mendl ne fait que présenter le travail de Febvre, il ne donne aucune appréciation, ce qui est d'ailleurs fort compréhensible dans la mesure où son propos était de parler de l'ensemble du projet mentionné ci-dessus.

Bedřich Mendl ne cachait donc pas sa sympathie pour les procédés réformateurs de l'école des *Annales*, et il voyait dans ses choix novateurs un enrichissement pour les sciences historiques, historiographie tchèque incluse. Ses approches et ses postulats étaient aux yeux de Mendl une source d'inspiration bienvenue, et il était très réceptif aux nouvelles tendances qui la firent entrer dans l'historiographie européenne. Nous pouvons sans risque d'erreur le considérer comme un partisan des procédés méthodologiques modernes, ce qui correspondait aux besoins de la recherche dans le domaine de l'histoire économique et sociale.

Il se rendait parfaitement compte que l'histoire sociale et économique représentait pour les travaux scientifiques une réalité totalement nouvelle qui, par conséquent, exigeait de nouvelles méthodes. Desquelles dépendent – quelle que soit la volonté de l'historien – une nouvelle conception de la réalité historique ainsi qu'une théorie et une méthodologie nouvelles. Il s'agit de méthodes qui permettent aux historiens d'étudier des phénomènes collectifs que l'on ne peut réduire à un récit des événements. « Mendl les perfectionna, il élargit leur champ d'application et montra qu'en comparant les résultats obtenus grâce à leur utilisation on pouvait tirer des conclusions généralisantes placées au-dessus de la connaissance des particularités. »¹²⁰

Mais Bedřich Mendl ne tourne pas le dos à la méthode traditionnelle des sciences historiques tchèques, ce que prouvent la liste des sources qu'il cite à propos de l'histoire tchèque et sa propre monographie. Étant donné qu'il jugeait cette méthode exacte, il n'hésita pas à la défendre en 1937. C'est ainsi qu'il s'opposa à certaines tentatives de révolte de certains jeunes historiens tchèques qui critiquaient la nature même des sciences historiques tchèques.

¹¹⁶ Ibid., p. 221.

¹¹⁷ Jaroslav MAREK, František ŠMAHEL, « Škola *Annales* v zrcadle českého dějepisectví » op. cit., p. 4-6.

¹¹⁸ Bedřich MENDL, « L'Évolution de l'humanité. Synthèse collective » op. cit., p. 220-223.

¹¹⁹ Ibid., p. 221.

¹²⁰ Jaroslav MAREK, *O historismu a dějepisectví* op. cit., p. 170-171.

L'intervention des jeunes historiens tchèques qui se regroupèrent en 1937 autour du recueil *Dějiny a přítomnost* (Histoire et actualité) prit une tournure assez discutable. Ils choisirent pour nom officiel « Historická skupina » (Groupe historique) et firent plutôt sèchement part de leur désaccord avec la science académique tchèque représentée par les élèves de Josef Šusta et de Josef Peška¹²¹ L'un de leurs plus fréquents reproches était que l'histoire tchèque était prisonnière du milieu académique et qu'elle perdait contact avec le présent : « Passé et présent, histoire et vie contemporaine – des antagonismes que la vieille historiographie considère comme deux domaines hermétiquement clos. Dans la conception classique, l'histoire étudie le passé ancien. Il est même recommandé à l'historien de ne pas troubler avec les passions de l'époque actuelle le regard objectif posé sur les événements historiques. »¹²² Mendl n'hésita pas à protester contre cette accusation. Au cours de cette même année 1937, il publie dans *Český časopis historický* une communication sur *Dějiny a přítomnost*, le recueil concurrent récemment créé. Il prend clairement la défense de l'« ancienne » historiographie tchèque et fonde son argumentation sur des travaux ressortissant à la sphère de l'histoire la plus contemporaine (« Světová politika », de Šusta, « Práce o dějinách po roce 1848 », de Kazbunda, « Příspěvní k poznání a vysvětlení příčin vzniku první světové války », de Pekař, etc.).¹²³

Mendl explique que la prédilection à traiter des thèmes médiévaux est une tradition des sciences historiques tchèques, mais en même temps il précise que l'onde de choc causée par la Première Guerre mondiale et l'indépendance recouvrée de l'État tchèque ont incité les historiens à s'intéresser à l'histoire plus récente. Ce qui a amené un changement radical dans l'historiographie tchèque. Il rejette également la tentative du Groupe historique d'en appeler, en la sortant de son contexte, à une citation d'Henri Pirenne : « Et Pirenne est appelé à l'aide. À mauvais escient. »¹²⁴

Dans le contexte intérieur tchèque, l'école linguistique pragoise « révolutionnaire » pérennisant les positions du structuralisme apparaissait au Groupe historique comme une sorte de modèle. Lorsque, ensuite, ses représentants se mirent à chercher un équivalent dans l'historiographie européenne, il leur parut judicieux de faire un parallèle avec, justement, l'école française des *Annales*. Ils n'hésitèrent donc pas à s'en réclamer immédiatement¹²⁵, mais Mendl ne commenta pas ce fait dans son apologie de la vieille historiographie.

Bien qu'aucune collaboration plus approfondie entre les historiens tchèques et français ne vît le jour au cours des années 1920 et 1930 et que leurs contacts fussent plus formels que véritablement professionnellement productifs, il est évident que les deux parties se connaissaient bien et se respectaient. Les échanges décrits plus haut entre Febvre, Bloch, Šusta et Mendl furent certainement suffisamment féconds pour marquer leurs travaux

¹²¹ Jaroslav MAREK, František ŠMAHEL, « Škola *Annales*... » op. cit., p. 7-8.

¹²² *Dějiny a přítomnost. Sborník Historické skupiny* [Histoire et actualité. Recueil du Groupe historique] 1/1937, p. 1.

¹²³ Bedřich MENDEL, « Dějiny a přítomnost » [Histoire et actualité], *Český časopis historický* 43/1937, p. 413-416, 648-649. Voir aussi les Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, *Dějiny a přítomnost* [Histoire et actualité] (manuscrit), inv. n° 532, cart. n° 10.

¹²⁴ Et il continue en ces termes : « Je crois que le grand historien belge, à l'occasion d'un voyage dans une ville du nord de la France, préféra en effet effectuer la visite d'une mairie moderne fort intéressante plutôt que celle de monuments historiques moins importants, et il expliqua sa décision par ces mots : « Si j'étais antiquaire, je ferais le contraire ; je suis historien, donc j'aime la vie. » La question du point de vue de Pirenne dans le débat que le Groupe historique lança contre la vieille historiographie trouve sa réponse, par exemple, dans la préface au dernier tome de l'œuvre essentielle de Pirenne : « Plus l'historien se rapproche du présent, plus sa tâche devient ardue. Il est pris dans le courant des événements, il ne fait que sentir leur action, mais il ne peut deviner leur portée et leurs conséquences aussi bien que s'il les observait de la rive, il lui manque le recul nécessaire. » : Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, *Dějiny a přítomnost* [Histoire et actualité] (manuscrit), inv. n° 532, cart. n° 10.

¹²⁵ *Dějiny a přítomnost. Sborník historické skupiny* 1/1937, p. 2.

ultérieurs. La partie française avait parfaitement conscience de la place irremplaçable que tenait son homologue tchèque au sein des sciences historiques européennes et qu'il était hors de question de ne pas en tenir compte.

L'intérêt des historiens français pour la personne de Josef Šusta se manifesta de nouveau en 1930, lorsque ce dernier fut invité à Alger où il devait participer, en avril de la même année, au congrès desdits historiens français. C'est Pierre Renouvin, professeur à la Sorbonne et secrétaire général du Comité français des sciences historiques, qui transmit l'invitation à Šusta, lequel lui répondit par l'affirmative. Il précisa pourtant que c'était en tant que simple participant qu'il acceptait l'invitation, car, dans la mesure où le sujet central – l'histoire de l'Afrique du Nord dans le contexte de la question du colonialisme – ne concernait pas son domaine scientifique de prédilection, il ne pouvait apporter sa propre contribution à cette manifestation. Mais il ajoutait : « Je suis certain que les conférences qui seront prononcées à ce congrès m'apprendront beaucoup et me seront utiles pour le livre que je prépare actuellement sur la politique mondiale de 1900 à 1914. »¹²⁶

Josef Šusta participa au congrès d'Alger aux frais du ministère de l'Enseignement et de l'Éducation nationale, auquel il remit à son retour un bref compte rendu de sa participation à la réunion.¹²⁷ Pour lui, toute cette affaire relevait du registre du prestige. C'est pourquoi il n'oublia pas de souligner que le cercle des invités étrangers était très réduit. Cela dit, il considérait que sa participation était purement représentative, il avait accepté l'invitation au titre de représentant des historiens tchèques et il précisa qu'en tant que représentant des sciences historiques tchèques il avait été très cordialement reçu. Alfred Coville, qui présidait le congrès, parla expressément, dans son discours d'introduction, de la solide amitié entre la République tchécoslovaque et la France. On peut une nouvelle fois en déduire que l'intérêt des Français à collaborer avec nos scientifiques était profond et omniprésent.

À son retour, Šusta rendit compte, dans *Národní listy* (Journal national), de son voyage à Alger et du déroulement des débats et des contributions qui l'intéressèrent le plus. Il mentionne à cet égard l'intervention de quelques historiens français. Il cite entre autres Henri Berr, qui informa l'assemblée de l'activité du Centre de synthèse historique, et Fernand Braudel. C'est la conférence de Braudel sur Philippe II qui focalisa tout particulièrement son attention. Šusta cita donc, dans son compte rendu, les noms des historiens qui surent par la suite influencer en profondeur le développement de l'historiographie européenne moderne et qui laissèrent leur empreinte très au-delà des frontières de la France.¹²⁸

Dans le cas de Bedřich Mendl, nous nous devons de constater qu'il ne compta jamais parmi les contributeurs des *Annales d'histoire économique et sociale*, bien que son nom eût été, pour les historiens français et la revue elle-même, synonyme de médiéviste compétent spécialisé dans l'histoire économique et sociale. Il est certain que son approche globale de la réalité historique était très familière aux Français, même si, ne l'oublions pas, certaines de ses conceptions rendaient parfois tant Bloch que Febvre plutôt perplexes. Mais le seul fait que

¹²⁶ Šusta justifie aussi son désir de participer à ce congrès algérois par les liens franco-tchèques : « Mon pays, la Tchécoslovaquie, n'eut certes jamais l'occasion de jouer un rôle dans les questions coloniales. Mais nous sommes attachés à la France, à son passé et à son avenir par un lien si étroit de franche amitié que chacun d'entre nous est au plus haut point curieux de découvrir l'importante œuvre accomplie par la France en Afrique du Nord dans l'intérêt culturel de toute l'humanité. » SÚA, J. Šusta, Congrès des historiens français à Alger, brouillon de réponse à P. Renouvin, janv. 1930, inv. n° 17, cart. n° 15.

¹²⁷ Ibid. Rapport sur le Congrès des historiens français à Alger, et Cambridge.

¹²⁸ Josef ŠUSTA, « S francouzskými historiky v Alžíru » [Avec les historiens français à Alger], in : Josef ŠUSTA, *Úvahy a drobné spisy historické* op. cit., partie 2, p. 351. Voir aussi : « Parmi tous ceux qui tombèrent dans l'oubli, il cita les noms des personnalités les plus remarquables, et pas seulement pour l'historiographie française. Il apparut plus tard qu'ils furent les précurseurs du développement, de la convergence et de l'essor de la science européenne. » : Jaroslav MAREK, František ŠMAHEL, « Škola *Annales* v zrcadle českého dějepisectví », op. cit., p. 1.

Mendl fit partie de cette intransigeante « école » qui donna ses lettres de noblesse à l'histoire économique et sociale lui ouvrit les portes des cercles scientifiques français.

Dans le cas de Mendl, un lien très fort l'attachait à Marc Bloch. La discipline qu'il étudie, mais aussi la façon qu'il a d'appréhender puis de façonner l'histoire rappellent les méthodes de cet historien français. Leur amitié ne reposait pas uniquement, tant s'en faut, sur la convergence de leurs intérêts scientifiques, elle vient aussi, paradoxalement, de l'humiliation qu'ils durent subir du fait qu'ils étaient juifs. Au final, leur destin tragique rapprochera lui aussi les deux historiens. Tandis que Mendl, éreinté par le fascisme et ne voyant « pas comment continuer à vivre dignement dans [son] pays », ¹²⁹ préfère opter pour le suicide, Marc Bloch est arrêté par la Gestapo en 1944, emprisonné, torturé et exécuté. ¹³⁰ Durant leurs dernières années de vie, ils furent tous deux empêchés de continuer librement le travail qu'ils avaient un jour choisi d'effectuer.

Le destin tragique de Mendl ¹³¹ fut également dans les milieux français ressenti comme un tort irréparable. En 1948, dans les *Annales : Economies – Sociétés – Civilisations*, fut imprimé un médaillon nécrologique évoquant avec émotion la personnalité du premier professeur d'histoire économique et sociale d'une université tchécoslovaque. ¹³² E. Coornaert ne se limita pas à rappeler le domaine d'intérêt scientifique de Mendl, il mit aussi en avant l'importance de sa personnalité pour l'historiographie tchèque et pour les sciences historiques en général. Il parle de Mendl comme d'un bon ouvrier et d'un maître expérimenté dont le nom restera à jamais lié à son charme personnel et à son intelligence. ¹³³ Il qualifie son travail d'œuvre de grande valeur. Il y voit la principale source d'enrichissement dans le point de vue tout à fait nouveau qu'il adopte sur le passé. ¹³⁴

Les exemples de Josef Šusta et de Bedřich Mendl montrent que les sciences historiques tchèques de l'entre-deux-guerre avancèrent en empruntant des chemins indépendants et furent capables de se constituer un espace autonome propre. En outre, elles étaient représentées par des personnalités qui surent gagner le respect des milieux étrangers. Dans la mesure où les historiens tchèques étaient confrontés à des problèmes semblables à ceux des sciences historiques européennes modernes, cela les amena fort logiquement dans la mouvance de l'école historique française des *Annales*. Leur intérêt aussi se déplaça de la sphère événementielle aux aspects économiques et sociaux de l'évolution historique, ils étudièrent les phénomènes à caractère spirituel et tentèrent de décrire le climat intellectuel général dans lequel se joue le drame de l'histoire, principalement celui de l'histoire quotidienne. Ils exprimèrent leur désir de dépeindre l'histoire dans sa totalité, étaient ouverts aux nouveaux procédés méthodologiques, qu'ils appliquaient indépendamment des théories françaises. Bien que la période étudiée, celle des débuts des *Annales d'histoire économique et sociale*, n'ait pas connu de collaboration très fertile, il est indéniable que cette tendance

¹²⁹ Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, Dernières volontés (manuscrit), inv. n° 1, cart. n° 1.

¹³⁰ François DOSSE, *L'histoire en miettes. Des « Annales » à « la nouvelle histoire »*, Paris, La Découverte, 1987, p. 56.

¹³¹ Sous la pression de la montée du fascisme, Bedřich Mendl fit une tentative de suicide. Il succomba des suites de cet acte de désespoir le 28 septembre 1940. Alena MIŠKOVÁ, Jan PAĎOUREK, « Bedřich Mendl 29 srpna 1892-28 září 1940 » [B. Mendl 29 août 1892-28 sept. 1940], in : *Aktuální význam Bedřicha Mendla* op. cit., p. 16.

¹³² Emile COORNAERT, « B. Mendl », *Annales E. S. C.* 3/1948, p. 227. Voir aussi Archives de l'Académie des sciences de la République tchèque, B. Mendl, E. Coornaert : *Bedřich Mendl* (deux pages dactylographiées), inv. n° 622, cart. n° 20.

¹³³ Ibid. : « L'histoire de Prague et de la Bohême, tout l'ensemble de nos études perdaient en lui un bon ouvrier, un maître expert, et ceux qui l'ont connu, un collègue dont le souvenir vit toujours sous le signe de son intelligence et de son charme. ».

¹³⁴ Ibid. : « Ses travaux ont apporté des contributions de grande valeur et parfois des vues très nouvelles. »

progressiste de l'historiographie, française ou autre, ne resta pas lettre morte dans notre pays et qu'elle eut un retentissement particulier.

traduit du tchèque par Carole Paris-Formánek